

Université de Tartu
Institut des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Paul-Robert Nukka

La couverture médiatique en France de la politique étrangère d'Emmanuel Macron
vis-à-vis de la Russie entre 2017-2022 avant la guerre Ukraine-Russie

Mémoire de licence

Sous la direction de
Vincent Dautancourt

Tartu 2025

Table des matières

Introduction.....	3
1. Contexte et la politique étrangère franco-russe.....	6
1.1. Relations France-Russie : Évolution diplomatique.....	6
1.2. Emmanuel Macron et sa politique étrangère de son premier mandat.....	7
1.3. Introduction au corpus.....	12
2. L'analyse médiatique de la politique étrangère franco-russe selon les médias français dans les années 2017-2022.....	14
2.1. La première rencontre : E. Macron et V. Poutine à Versailles.....	14
2.1.1 Le Monde : Approche descriptive et thématique.....	15
2.1.2. Le Figaro : Ironie, injonction morale et métaphores culturelles.....	16
2.1.3. Libération : Critique théâtrale et pragmatisme diplomatique.....	19
2.2. La deuxième rencontre : V. Poutine à Brégançon.....	22
2.2.1. Le Monde : Chaleur symbolique.....	22
2.2.2. Le Figaro : Un miroir des clivages Français.....	26
2.2.3. Libération : Pragmatisme et scepticisme.....	29
2.3. La troisième rencontre : E. Macron visite le Moscou.....	32
2.3.1. Le Monde : Dialogue prudent, doutes constants.....	32
2.3.2. Le Figaro : Analyse sobre, méfiance raisonnée.....	35
2.3.3. Libération : Symboles sans vraie substance.....	36
2.4. Synthèse du cadrage médiatique.....	39
Conclusion.....	43
Bibliographie.....	45
Corpus.....	46
Resümee.....	53

Introduction

Ce mémoire de licence porte sur la manière dont trois journaux français ont couvert le dialogue d'Emmanuel Macron, le président nouvellement élu, avec son homologue russe Vladimir Poutine, au cours de son premier quinquennat. L'idée est de voir comment les différents journalistes dépeignent les rencontres entre les deux chefs d'État. Cette analyse permet l'évolution des attitudes médiatiques auraient évolué entre 2017 et 2022. Bien que certains articles aient été écrits sur les tentatives et les échecs du président français pour raviver les relations diplomatiques entre les deux pays, malgré les positions quelque peu défavorables d'autres pays européens – comme Montbrial (2021), Vennesson (2022), Lasserre (2023) et Minic (2024) – aucun n'avait apparemment analysé comment le discours des médias français a évolué au cours de cette période. Cela incluait comment ils ont dépeint les nombreuses fois où les deux dirigeants ont discuté de diverses questions mondiales et les résultats (ou le manque de ceux-ci) de ces entretiens.

La question centrale est que, loin de se limiter à un ton neutre, les journaux choisis expriment chacun une position identifiable sur la politique étrangère du président Macron, et que ces postures diffèrent d'un titre à l'autre tout en évoluant au cours de la période analysée. Il s'agit également de savoir si les articles sont purement descriptifs de par leur nature respective ou s'ils prennent position sur la politique, c'est-à-dire de voir s'ils sont favorables, critiques ou mitigés à l'égard des événements et de leur déroulement. Cela nous permettrait également de voir s'il y a ou non une évolution visible dans la couverture médiatique des tentatives d'Emmanuel Macron de construire un dialogue significatif avec la Russie au cours de la période choisie.

La période d'analyse 2017-2022 n'est pas choisie par hasard. Le 7 mai 2017, Emmanuel Macron est élu président de la République française et devient le président le plus jeune de l'histoire du pays à l'âge de 39 ans. Dès le début de son mandat, il affiche la volonté d'adopter une approche innovante dans le cadre de sa politique étrangère, fondée sur le dialogue et la coopération multilatérale afin de répondre aux complexités géopolitiques contemporaines. Un moment clé de cette stratégie a été la première rencontre officielle avec le président de la Russie, Vladimir Poutine, le 30 mai 2017 au château de Versailles, qui a symbolisé le désir de l'Élysée de renouer le dialogue avec le Kremlin dans un contexte de tensions

exacerbées depuis l'annexion de la Crimée en 2014 et la guerre dans l'est de l'Ukraine.

Par la suite, une série d'échanges et de rencontres entre les deux chefs d'État ont témoigné de la persistance de cette politique de dialogue, même lorsque la situation se dégradait rapidement en Ukraine. E. Macron a cherché à réorienter la politique étrangère française en misant sur une « diplomatie multilatérale », c'est-à-dire, une approche visant à renforcer l'autonomie stratégique de l'Europe par le biais du dialogue et de la coopération continus avec des acteurs clés, même ceux perçus comme hostiles.

Le cadrage médiatique, c'est-à-dire, la manière dont les médias structurent et orientent la compréhension d'un événement, et les médias en général en tant que médiateurs de l'opinion publique, jouent ainsi un double rôle. D'une part, ils relaient et amplifient le discours, contribuant à légitimer la politique étrangère de la France ; d'autre part, ils offrent une tribune aux critiques et aux analyses qui questionnent les choix stratégiques, mettant en lumière les tensions entre un idéal de dialogue et les réalités géopolitiques. Cette fonction de quatrième pouvoir permet de comprendre comment les récits médiatiques façonnent la perception des politiques publiques et influencent les débats sur la sécurité et le leadership européen.

Dans le cadre de l'étude de la politique étrangère française, il est indispensable de saisir le rôle que jouent les médias dans la construction et la diffusion des discours officiels et critiques. Pour ce faire, le corpus s'appuie sur trois grands quotidiens français – *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*, – qui, par leur diversité éditoriale et leurs trajectoires historiques, permettent d'appréhender l'ensemble du spectre médiatique.

Dans l'ordre du plus ancien au moins ancien des trois : créé en 1826 en tant que revue satirique, *Le Figaro* est aujourd'hui le plus ancien quotidien encore en circulation en France (Eurotopics 2022a). Il a adopté une ligne éditoriale conservatrice et libérale, en adéquation avec les valeurs de la droite et du centre-droit. Le journal appartient au groupe Dassault, ce qui soulève parfois des questions sur son indépendance rédactionnelle, notamment en ce qui concerne les sujets liés aux intérêts économiques et industriels du groupe. Avec une diffusion de

près de 357 000 exemplaires, *Le Figaro* constitue un pilier du paysage médiatique français (Eurotopics 2022a).

La première édition du *Monde* en 1944 consistait en une simple page imprimée recto-verso. Aujourd'hui, il est considéré comme le journal français de référence. En raison de pertes financières importantes, il a été vendu en 2010 à des investisseurs privés, alors que précédemment, les journalistes et les employés détenaient la majorité des parts. En 2019, les journalistes du *Monde* ont réussi à instaurer de nouvelles règles leur permettant d'avoir davantage de poids dans les décisions concernant de nouveaux actionnaires majoritaires. En 2022, le journal affichait une diffusion de 489 000 exemplaires et enregistrait plus de 200 millions de visites en ligne par mois (Eurotopics 2022b).

Enfin, *Libération*, fondé en 1973 avec l'implication de Jean-Paul Sartre, représente une approche plus engagée et progressiste du journalisme. Historiquement marqué par une ligne éditoriale de gauche, il a évolué vers une posture de centre-gauche au fil du temps (Eurotopics 2022c). Malgré un tirage plus limité avec environ 101 000 exemplaires imprimés, *Libération* demeure une référence pour un lectorat attaché à une presse critique et engagée. Son style distinctif et ses unes percutantes renforcent son identité et son impact médiatique (Eurotopics 2022c).

1. Contexte et la politique étrangère franco-russe

1.1. Relations France-Russie : Évolution diplomatique

La politique étrangère de la France incarne historiquement l'un des instruments essentiels de la défense des intérêts nationaux dans un environnement international en constante évolution. Elle reflète, comme le suggère Thierry de Montbrial, le souhait d'une société de structurer sa relation avec le monde extérieur afin de sauvegarder ses intérêts fondamentaux (Montbrial 2021 : 9). Dans la mesure où cela semble être une simple pratique diplomatique de bon sens, cependant, dissimule un éventail de tensions sous-jacentes.

Aujourd'hui, la France est confrontée à une situation d'équilibre, entre l'ambition d'influence internationale qu'elle peut puiser dans son histoire et les contraintes économiques, stratégiques et politiques qui réduisent de plus en plus le champ de son action. Les grands principes de la politique étrangère française contemporaine trouvent leurs racines dans l'après-guerre. Depuis la Quatrième République, ce qui a défini les contours d'une politique est l'alliance transatlantique, la construction européenne, le siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU et la dissuasion nucléaire (Montbrial 2021 : 11). Le général de Gaulle a donné à cette orientation une dimension de tiers-monde, en dotant la France d'une capacité autonome, distant des grands blocs de la Guerre froide. Cependant, cet édifice cache une vulnérabilité persistante. La France n'échappe pas à la défaite de 1940 et à la perte de son rôle de premier plan (*ibid.*).

Avec la fin de la Guerre froide, cette vulnérabilité s'est doublée, notamment par une dépendance croissante envers les États-Unis. Cela s'est manifesté dans plusieurs domaines stratégiques : l'expansion de l'OTAN, la réintégration de la structure militaire sans véritable contrepartie et l'alignement sur des sanctions économiques, notamment après le retrait des États-Unis de l'accord nucléaire avec l'Iran (Montbrial 2021 : 12). Il va jusqu'à évoquer une situation proche de l'« échec et mat » dans laquelle la France n'est guère en mesure de conserver sa souveraineté décisionnelle (Montbrial 2021 : 18).

Face à ce constat, l'auteur évalue l'importance de l'intégration européenne comme base essentielle pour renforcer la diplomatie du pays. Le renforcement des

compétences collectives de l'UE – en matière commerciale, concurrentielle ou monétaire – apparaît comme point de départ nécessaire pour faire face aux puissances actuelles. Il met toutefois en garde contre le risque de compromettre les identités nationales. Il est nécessaire de trouver un équilibre entre les objectifs pratiques et la protection des intérêts européens communs.

Les relations franco-russes s'inscrivent dans une longue histoire diplomatique où les deux nations « se sont historiquement et principalement perçues comme des appuis, voire des alliés potentiels dans des rivalités respectives sur le continent européen et ailleurs dans le monde » (Minic 2024 : 6). Isabelle Lasserre (2023) apporte une comparaison avec un livre de 1937 d'Emmanuel Berl intitulé *Le Fameux Rouleau Compresseur*, dans lequel ce dernier parle du gouvernement soviétique et de la façon dont il est intervenu dans la politique intérieure de la France, alors que la France n'est jamais intervenue dans celle de la Russie, ce qui crée un déséquilibre alimenté d'abord par un manque d'imagination, d'information et par la résistance à la propagande (Lasserre 2023 : 9). La France étant plus centrée sur ses positionnements respectifs vis-à-vis des États-Unis, cette perception mutuelle expliquerait peut-être à la fois la persistance d'une volonté de rapprochement et les limites motivées d'une relation historiquement plus fantasmée que effectivement construite (*ibid.*).

Emmanuel Macron n'échappe pas à cette tradition. Son recours fréquent à la « diplomatie du coup de fil » avec Vladimir Poutine, s'inscrit dans une pratique ancienne où les dirigeants français croient pouvoir infléchir le cours des événements par le dialogue personnel. Ainsi, dès les premières heures de l'invasion de l'Ukraine le 24 février 2022, E. Macron tente de raisonner Vladimir Poutine en l'avertissant que cette décision « [les] séparerait pendant longtemps » et en exigeant un cessez-le-feu immédiat – une approche qui sous-estimait la logique expansionniste du Kremlin (Lasserre 2023 : 13).

1.2. Emmanuel Macron et sa politique étrangère de son premier mandat

Le parcours professionnel du président Macron était celui d'un fonctionnaire et d'un banquier. Son soutien à l'engagement pro-européen, par opposition à la situation de Brexit qui se déroule au Royaume-Uni, et un soutien fort aux droits individuels et à la concurrence économique semblaient placer son idéologie dans une vision libérale

du monde. Cependant, ce point de vue ne s'appliquerait qu'aux affaires intérieures, car en ce qui concerne les affaires étrangères, ses principales inspirations seraient François Mitterrand et Charles de Gaulle avec un objectif clair à l'esprit d'être un président différent en matière de politique étrangère par rapport à ses deux prédécesseurs Nicolas Sarkozy et François Hollande (Venesson 2022 : 2). Selon le président Macron, la France est une « puissance équilibrée » indépendante qui, tout en étant un pays occidental de par sa situation géographique, ne doit pas limiter sa politique étrangère à son périmètre (Venesson 2022 : 3).

L'idée d'Emmanuel Macron d'essayer de reconstruire une relation plus forte avec la Russie n'était de loin pas une idée originale. En Allemagne, par exemple, des diplomates, des hommes politiques, des entreprises et le public ont estimé qu'une telle relation avec la Russie serait nécessaire et mutuellement bénéfique (*ibid.*). La principale différence entre E. Macron et ses deux prédécesseurs, N. Sarkozy et F. Hollande, est que, alors que les deux présidents précédents ont adopté une position plus tiède à l'égard de la Russie dirigée par V. Poutine, E. Macron a accueilli favorablement un dialogue ouvert et a consacré beaucoup de temps et de sources à son idée d'amélioration des relations et de la coopération. Le président nouvellement élu n'a cessé de rappeler que l'éloignement de la Russie de l'Europe serait une grave erreur stratégique, qui ne ferait qu'accroître les tensions entre les deux parties ; la Russie dans la zone d'influence de la Chine n'apporterait rien de bon à l'Europe (*ibid.*).

Dès son arrivée à l'Élysée en 2017, Emmanuel Macron a cherché à combiner deux approches apparemment contradictoires. D'une part, il poursuivait la politique de « dialogue et fermeté » héritée de son prédécesseur François Hollande, « en prorogeant les sanctions imposées à la suite de l'annexion de la Crimée et écartant tout nouveau contrat d'armement et en formulant de profondes critiques contre Moscou » (Minic 2024 : 6). D'autre part, à l'instar de Barack Obama en 2009, il a prôné une politique de « reset » ou réinitialisation des relations avec la Russie, visant selon lui à « éviter l'escalade » tout en promouvant une architecture de sécurité paneuropéenne (*ibid.*).

Cette double approche s'est concrétisée symboliquement en mai 2017 par l'invitation de Vladimir Poutine au château de Versailles, rencontre qui a également vu le

lancement du Dialogue de Trianon¹ (Minic 2024 : 7). Ce format d'échange, conçu pour renforcer les liens entre les sociétés civiles française et russe, visait à contourner les obstacles politiques par un rapprochement culturel et économique. Cette initiative s'inscrivait dans une tradition française qui considère que « la culture permettrait de dépasser les désaccords politiques » (*ibid.*).

L'analyse de Pascal Vennesson (2022) offre une perspective cruciale de cette politique. Malgré les tensions persistantes depuis l'annexion de la Crimée en 2014, le président Macron a choisi de s'engager dans un dialogue actif avec la Russie. Il fonde sa vision des relations internationales sur l'accent mis sur le rôle de la France en tant que puissance d'équilibre. Cette stratégie repose sur la promotion de « l'autonomie stratégique européenne », un concept que le président a cherché à imposer dans le débat public européen. L'objectif étant d'offrir à l'UE des moyens pour assurer sa propre sécurité et influence, sans dépendre de la supervision américaine (Vennesson 2022 : 3).

Cette approche présente deux types de contraintes. D'une part, elle cherche à répondre à la perte d'influence progressive de la France sur la scène mondiale, et d'autre part, elle doit gérer avec une Russie dont la diplomatie repose sur la contrainte et le défi des normes internationales établies (*ibid.*). Ainsi, Emmanuel Macron a tenté d'ouvrir un dialogue diplomatique régulier avec le Kremlin, notamment à travers de nombreux appels téléphoniques en 2021 et début 2022, dans l'espoir de prévenir une escalade militaire (Lasserre 2023 : 15).

En août 2019, le président Macron a poussé plus loin cette volonté de dialogue en recevant V. Poutine au Fort de Brégançon, résidence d'été des présidents français, juste avant le sommet de G7 à Biarritz. Ce geste, analysé par Stewart (2021 : 31) comme un moyen de « relayer les messages de V. Poutine au sein du G7 » s'est accompagnée de la relance du format 2+2 (rencontres conjointes des ministres des Affaires étrangères et de la Défense de la France et de la Russie). Toutefois, ces mécanismes institutionnels restèrent globalement symboliques : sur les treize groupes de travail créés en septembre 2020 pour traiter de sujets comme la Libye ou la cybersécurité, aucun ne produisit d'avancée concrète, révélant les limites d'une

¹ Conférence de presse conjointe entre les deux présidents à Versailles le 29 mai 2017, sur les relations franco-russes et sur les tensions autour de la Syrie et l'Ukraine, disponible sur : www.vie-publique.fr

approche. Cette rencontre entre les deux chefs d'État, globalement médiatisée, permettra au président français l'occasion de défendre sa vision d'une architecture de sécurité européenne incluant la Russie, malgré les réticences de nombreux partenaires européens, particulièrement en Europe centrale et orientale (*ibid.*).

Minic (2024 : 9) identifie trois erreurs dans l'approche initiale d'Emmanuel Macron envers la Russie, erreurs dont « il ne se départira que très progressivement, y compris après le 24 février 2022 ».

Premièrement, le président français a estimé que son homologue russe était un homme pragmatique, prêt à coopérer sans avoir besoin d'être contraint à un compromis, pensant également que des percées dans les questions géopolitiques pourraient être réalisées si une relation « d'homme à homme » était établie entre les deux dirigeants. La perception erronée de M. Macron l'a conduit à surestimer sa capacité à influencer personnellement le dirigeant russe et à sous-estimer la détermination de ce dernier à poursuivre ses objectifs géopolitiques (*ibid.*).

M. Macron avait ensuite sous-estimé « la nature, le cynisme et la radicalité des intentions » de la Russie ; certaines choses n'étant pas destinées à obtenir l'acceptation de l'Occident mais plutôt à satisfaire les ambitions impérialistes du pays. La mécompréhension fondamentale de la part du président Macron des objectifs russes explique en grande partie l'échec de sa politique d'ouverture. Plus spécifiquement, E. Macron n'a pas saisi que « le Kremlin voit historiquement la France comme un cheval de Troie pour étendre son influence dans l'espace post-soviétique et en Europe, pour déconnecter les États-Unis et l'Europe, et pour disloquer l'architecture de sécurité euro-atlantique » (*ibid.*).

Le Kremlin a également instrumentalisé la France en Afrique dès 2018, où la Russie a cherché à « nuire aux intérêts de la France » et à y nourrir le discours antifrançais via le groupe Wagner, ce qui a conduit au retrait forcé des forces françaises de plusieurs pays africains entre 2022 et 2023 (*ibid.*).

Troisièmement, l'erreur stratégique de lier la « souveraineté européenne » à une coopération renforcée avec la Russie a révélé une contradiction fondamentale (*ibid.*). Alors qu'Emmanuel Macron critiquait l'Allemagne pour son projet Nord Stream 2, il reproduisait à sa manière une dépendance dangereuse en faisant de la relation avec le

Kremlin un pilier de sa géopolitique continentale – cette approche, qualifiée de « gaullisme romancé » (Minic 2024 : 7).

Les efforts de réinitialisation des relations franco-russes se sont révélés « largement vains, symboliques et unilatéraux » (*ibid.*). Non seulement ils n'ont pas produit les résultats escomptés, mais ils ont également eu des effets négatifs sur la position de la France en Europe et sur la cohésion européenne face à la Russie. L'approche du président français s'est avérée « stérile et délétère dans le cas russe, d'une part en démontrant la désunion et la fragilité de l'UE, et d'autre part en donnant de faux espoirs au Kremlin » (*ibid.*). Cette politique a progressivement isolé la France en Europe, particulièrement auprès des pays d'Europe centrale et orientale qui ont vu dans les initiatives de M. Macron une forme de complaisance envers les ambitions russes qu'ils perçoivent comme une menace directe.

Ce qui est intéressant, c'est qu'Emmanuel Macron a commencé à nouer des relations avec la Russie lorsqu'il est arrivé au pouvoir – cette même Russie, qui a cyber-attaqué sa propre campagne présidentielle, cette même Russie qui a ouvertement affirmé soutenir son adversaire d'extrême droite, Marine Le Pen (Vennesson 2022 : 5).

L'impact le plus délétère réside cependant dans l'affaiblissement de la cohésion européenne. En tentant de court-circuiter le format de Normandie (où Paris et Berlin agissaient traditionnellement en tandem), Emmanuel Macron a alimenté les suspicions d'un retour à la « diplomatie de grande puissance » traditionnellement décriée par les petits États membres. La visite controversée du président Macron à Moscou en 7 février 2022, deux semaines avant l'invasion à grande échelle, symbolise cet échec : malgré des heures de discussions avec le président Poutine, le président français ne parvint pas à extraire la moindre concession, tandis que le Kremlin exploita médiatiquement ces rencontres pour donner l'illusion d'ouvertures diplomatiques.

Apaiser, parler, dialoguer, comprendre, convaincre plutôt que menacer. Telle est la méthode d'Emmanuel Macron pour tenter de canaliser les pulsions destructrices et impérialistes du tsar soviétique qui a lié son destin à celui de son pays et, pour son plus grand malheur, à celui de son peuple. « Dialoguer, ce n'est pas un signe de faiblesse. Il faut dialoguer même si c'est risqué. C'est laborieux et ça peut être pénible. Mais ça peut aussi aider à désamorcer

certaines crises », considère l'ambassadeur à Moscou, Pierre Lévy. Pourtant, l'acharnement diplomatique d'Emmanuel Macron n'a quasiment donné aucun résultat. Ni avant, ni après. Avant la guerre, le président français voulait, selon une source à l'Élysée, « faire tout ce qui était possible pour éviter le pire ». C'est dans cette optique qu'il s'est rendu à Moscou, le 7 février, pour parler avec le maître du Kremlin. En proposant cette rencontre de la dernière chance, Emmanuel Macron ne voulait pas « faire un pari sur la Russie et sur Vladimir Poutine », mais « servir les nécessités françaises et européennes ». Pourtant, les concessions qu'il pensait avoir obtenues au Kremlin, notamment le retrait des troupes russes de Biélorussie, engagées dans des exercices militaires, ont volé en éclats à peine son avion avait-il redécollé de Moscou. La parole du maître du Kremlin ne vaut que pour ses alliés et ses obligés, pour Bachar el-Assad, Ramzan Kadyrov, le tyran « islamiste » de Tchétchénie, certaines juntes africaines ou le président vénézuélien Nicolas Maduro. Pas pour les responsables de cet Occident qu'il exècre. (Lasserre 2023 : 18)

Aussi cruciales dans la critique de Montbrial se posent les questions sur les actions entreprises par la Russie. Il déplore l'absence de stratégie claire tout au long de la période de l'après-guerre froide, mettant ainsi en évidence un échec dans la recherche de meilleures relations avec Moscou (Montbrial 2021 : 14). C'est un point à méditer aujourd'hui : la politique étrangère d'Emmanuel Macron à l'égard de la Russie oscille entre le rapprochement diplomatique et l'affirmation, reflétant un schéma similaire tout au long de l'histoire, une orientation stratégique ambiguë. Montbrial souligne l'importance de la transparence dans les choix diplomatiques. La politique étrangère ne peut se limiter à des actions symboliques ou à de grandes déclarations ; elle doit au contraire être conçue en tenant compte à la fois des contraintes structurelles et des intérêts sous-jacents du pays (Montbrial 2021 : 22).

1.3. Introduction au corpus

Le corpus de ce mémoire s'appuie sur trois titres clés de la presse française – *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération* – dont les lignes différentes offrent une triangulation essentielle pour saisir les perceptions de la politique russe d'Emmanuel Macron. Finalement, trois moments majeurs ont été retenus pour ce mémoire et au total, 40 articles ont été retenus pour l'analyse de ces moments respectifs : (13 par *Le Monde*, 13 par *Le Figaro* et 14 de *Libération*) comme le montre la partie Corpus du mémoire.

La première rencontre des présidents à Versailles (29 mai 2017) : première entrevue bilatérale après l'élection d'Emmanuel Macron, qui a eu lieu lors du 300^e

anniversaire de la visite de Pierre le Grand de la Russie à Paris, et qui a effectivement lancé les relations franco-russes. Deuxièmement, la visite de M. Poutine à la résidence d'été du président français à Brégançon en 20 août 2019. Ce cadre plus personnel et intime a montré une volonté de coopération de la part de la France pour créer des relations stratégiques plus étroites entre les deux nations, quelques jours avant une réunion du G7 dont la Russie a été évincée après avoir occupé la Crimée en 2014. Enfin, une dernière rencontre entre les chefs d'État a eu lieu lors de la visite d'E. Macron à Moscou en 7 février 2022, quelques semaines avant que la Russie ne commence son invasion à grande échelle de l'Ukraine vers la fin du mois. Cette rencontre, pleine de tension dans le contexte d'une potentielle escalade militaire en Ukraine, a constitué un dernier effort visible de persuasion diplomatique de la part du président français ; elle visait à éviter un conflit majeur sur le continent.

D'autres événements, comme la visite du président Macron à Saint-Pétersbourg en 2018, n'ont pas été inclus dans l'analyse. Bien que ces réunions aient une dimension bilatérale, elles ont porté sur des sujets de discussion similaires de ceux de la rencontre de 2017, concentrant davantage sur le contenu des échanges et n'ayant pas montré de position spécifique à l'égard de la politique, ni suscité beaucoup d'écho dans les médias. Leur impact symbolique étant faible et les angles de traitement souvent redondants – comme la crise en Syrie, les discussions autour de l'Ukraine et la situation nucléaire d'Iran – leur pertinence pour une analyse approfondie restait limitée. Ce qui ressort du corpus, c'est que les rencontres physiques ont suscité beaucoup plus d'intérêt journalistique que les appels téléphoniques, sauf dans les cas de crises aiguës. Même si les deux dirigeants ont poursuivi leur dialogue pendant l'épidémie de Covid-19 en 2020 et 2021 par le biais d'appels téléphoniques, la couverture médiatique est restée très limitée. Dans la plupart des cas, une grande partie des entretiens n'a fait l'objet d'aucune discussion par les médias.

2. L'analyse médiatique de la politique étrangère franco-russe selon les médias français dans les années 2017-2022

Dans le cas de l'analyse des médias, nous pencherons les trois journaux français mentionnés précédemment – *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération* – et la manière dont ils ont respectivement couvert les trois rencontres entre les dirigeants. La décision a été prise d'analyser les rencontres séparément afin d'obtenir une meilleure vue d'ensemble de l'évolution des relations franco-russes au cours de la période en question. L'idée est d'analyser chaque article de chaque quotidien séparément avant de tirer une conclusion sur la couverture par chaque journal. Cela nous permet de voir le vocabulaire utilisé par les journalistes et la manière dont ils ont dépeint les événements au fur et à mesure qu'ils se déroulaient. Nous pouvons également noter les différentes positions adoptées par les journaux et leurs différences, qu'elles soient favorables, critiques ou descriptives de la politique d'Emmanuel Macron.

2.1. La première rencontre : E. Macron et V. Poutine à Versailles

Emmanuel Macron et Vladimir Poutine se sont rencontrés pour la première fois le 29 mai 2017 à Versailles, marquant ainsi un moment clé dans les relations entre les deux pays. Cette visite d'État s'est déroulée dans un contexte diplomatique particulièrement tendu, marqué par des désaccords sur plusieurs dossiers internationaux, notamment la guerre en Syrie, la crise ukrainienne et les accusations d'ingérence russe dans les élections occidentales.

L'invitation de Vladimir Poutine à Versailles, centre symbolique du pouvoir français, n'est pas choisie par hasard. La rencontre a coïncidé avec l'ouverture d'une exposition consacrée à Pierre le Grand, tsar de Russie, qui a visité la France en 1717, renforçant l'idée d'une relation historique entre les deux nations. Dans ce cadre solennel, Emmanuel Macron entendait néanmoins afficher une position ferme à l'égard de son homologue russe, contrastant avec la posture plus conciliante adoptée par son prédécesseur, François Hollande. Lors de la conférence de presse commune, les échanges entre les deux présidents ont commencé à montrer leurs différences. Emmanuel Macron a notamment dénoncé l'influence de certains médias russes tels que *Sputnik* et *Russia Today*, les qualifiant d'organes d'influence et de propagande. V.

Poutine, quant à lui, a réaffirmé la position de la Russie sur un certain nombre de sujets sensibles, tout en cherchant à maintenir l'apparence de la coopération.

2.1.1 *Le Monde* : Approche descriptive et thématique

- LM1 : « Première rencontre entre Poutine et Macron pour un dialogue « sans concession » », Isabelle Mandraud, 29 mai 2017
- LM2 : « Syrie, droits de l'homme, accusations d'ingérence... ce qu'il faut retenir de la conférence de presse Macron-Poutine », *Le Monde* et *AFP*, 29 mai 2017

Isabelle Mandraud (LM1) construit un récit autour de la première rencontre entre des deux chefs d'État, tout en examinant de manière critique les aspirations et les tensions qui sous-tendent les relations franco-russes. La poignée de main, tant anticipée entre les deux dirigeants n'est pas seulement présentée comme un acte physique, mais aussi comme une métaphore de la « méfiance mutuelle » qui caractérise leurs interactions. L'événement et le lieu de Versailles évoquent l'ouverture de la France à la Russie au XVIII^e siècle et positionnent l'engagement du président Macron comme un potentiel « reset à la française » – un clin d'œil au reset entre les États-Unis et la Russie de l'ère Barack Obama. Le journaliste utilise un lexique qui se situe entre l'optimisme prudent et la critique légère, reflétant la dualité de la rencontre diplomatique. La rhétorique, bien qu'apparemment optimiste du côté russe, affirmant qu'il s'agit d'un « nouveau départ » et d'un « redémarrage », contraste avec le souhait d'E. Macron d'un « dialogue exigeant » et avec sa déclaration que « la Russie a envahi l'Ukraine » – une déclaration qui a été ostensiblement omise par les médias russes (LM1).

Le deuxième article (LM2) adopte une structuration thématique qui segmente le discours autour des sujets discutés lors de la réunion, tels que la situation en Syrie et en Ukraine, les droits de l'homme en Tchétchénie et les accusations d'ingérence. Cet article, plus descriptif que le précédent, insiste également sur l'importance de ne pas franchir certaines « lignes rouges », notamment en ce qui concerne les armes chimiques. La juxtaposition des questions abordées révèle la multiplicité des enjeux du dialogue franco-russe. L'article dépeint également le ton de la discussion, montrant comment le président Macron affirme l'importance de « solutions

concrètes » malgré des débats difficiles sur des sujets où les positions des deux dirigeants diffèrent fortement. Il juxtapose également des éléments de confrontation – tels que la dénonciation par E. Macron de *Russia Today* et *Sputnik* comme « organes d'influence » – avec des appels à un dialogue pragmatique, reconnaissant la nécessité de maintenir un canal pour communiquer des différences marquées entre les deux pays (LM2).

Les deux articles sélectionnés, publiés le 29 mai 2017, adoptent tous deux une approche largement descriptive, bien qu'encadrée par des thèmes différents. Ils présentent les événements de manière factuelle et neutre, en rapportant le contexte diplomatique et les déclarations faites par les deux dirigeants, sans intercaler trop d'opinions personnelles.

Les articles sont cohérents dans leur positionnement objectif, étant descriptifs par nature et couvrant un éventail de sujets qui révèlent la complexité du dialogue diplomatique. L'accent mis sur le « dialogue sans compromis » et les références aux désaccords sur des questions telles que le conflit en Ukraine et les problèmes de droits de l'homme en Tchétchénie, combinent l'espoir d'un renouveau diplomatique avec le rappel des tensions historiques.

2.1.2. *Le Figaro* : Ironie, injonction morale et métaphores culturelles

- LF1 : « Première rencontre entre Macron et Poutine au château de Versailles », Pierre Avril, 29 mai 2017
- LF2 : « Macron trace la voie d'une coopération avec Poutine », Isabelle Lasserre, 29 mai 2017
- LF3 : « Poutine en France : quand Macron accueille la bête noire des Femmes et de Greenpeace », Hadrien Desuin, 29 mai 2017
- LF4 : « Visite de Poutine en France : « En diplomatie, la France ne peut pas faire sans la Russie » », Pauline Betton, 29 mai 2017
- LF5 : « Les hauts et les bas entre Vladimir Poutine et les présidents français », Alexis Feertchak, 29 mai 2017

Pierre Avril (LF1) adopte un registre qui mêle pragmatisme diplomatique et symbolisme historique de la rencontre. Le journaliste rappelle l'évolution des relations franco-russes, en faisant des comparaisons avec la visite avortée de

François Hollande à Moscou en 2016. Le journaliste souligne un conflit de récits selon lequel le Kremlin a prétendu que M. Macron avait invité la réunion, alors que des sources françaises suggèrent que c'est M. Poutine qui l'a initiée pour sortir de son isolement. Ce conflit narratif est accentué par des métaphores dans l'article telles que « relation bilatérale grippée », qui souligne la nécessité d'une révision des échanges diplomatiques entre les deux États. (LF1)

L'article d'Isabelle Lasserre (LF2) pourrait être considéré comme du journalisme interprétatif, elle maintient une objectivité formelle, décrit les événements tout en faisant des jugements sur la rencontre. Par exemple, le président Macron est décrit comme étant « à l'aise, autoritaire, en contrôle total de ses sujets », tandis que V. Poutine apparaît « tendu » avec un « visage fermé ». Cela donne au texte une petite nuance psychologique, qui donne un soupçon de la domination d'Emmanuel Macron dans le contexte de l'interaction. Le journaliste décrit l'ambiance de l'événement comme « glaciale », qui pourrait insinuer le choc symbolique des idéologies. L'article contient également quelques citations du président français, comme « La diplomatie n'est pas une affaire de chimie personnelle [...] », tandis que le manque de discours direct de son homologue le relève presque à une figure réactive. Le journaliste insère des explications de fond (par exemple le Brexit, l'imprévisibilité de D. Trump) pour justifier la « position de force » du président français, expliquant la résurgence diplomatique de la France comme un produit de l'instabilité mondiale (LF2).

Les pièces d'opinion (LF3, LF4) s'éloignent des tonalités mesurées d'avant. LF3 utilise des métaphores viscérales qui présentent V. Poutine à la fois comme un méchant et un spectacle. L'étiquette « bête noire » donnée par le journaliste, typiquement réservée aux adversaires idéologiques, fait passer la rencontre moins pour de la diplomatie que pour un duel moral. L'auteur décrit également la visite du président Poutine comme « un coup de tonnerre dans un ciel bleu étoilé », insistant sur le fait que la réunion a déconcerté même le président français et ses plus fervents partisans. Malgré les métaphores, l'article reste à la fois descriptif et critique, en évoquant le contexte historique ainsi qu'une rupture avec l'héritage de François Hollande. En accueillant une figure aussi controversée que V. Poutine, il peut être considéré comme un signal fort pour le reste du monde en affirmant l'indépendance de la politique étrangère française (LF3).

L'autre opinion, LF4, présente la visite de V. Poutine plus comme une nécessité diplomatique dans le cadre de la construction d'une relation bilatérale qui elle-même, malgré les tensions, reste indissociable de la gestion des crises internationales. L'auteure, Pauline Betton, utilise un style commenté, en réfléchissant sur le passé et le réalisme de la diplomatie, où elle soutient ouvertement l'idée de reconstruire une coopération franco-russe. L'article, bien que formel dans son ton général, utilise quelques formulations métaphoriques, comme décrire l'Ukraine et Kiev comme un « pont de civilisation » et énoncer la nécessité pour la France de « briser la glace pour surmonter la méfiance mutuelle ». Le journaliste appelle à la responsabilité des deux côtés, tout en positionnant la France comme un médiateur crucial dans un paysage géopolitique fracturé (LF4).

La rétrospective historique (LF5) fournit un méta-commentaire sur la politique russe en France à travers les administrations. Elle adopte une perspective historique pour examiner l'évolution des interactions entre Vladimir Poutine et les présidents français successifs, en étant à la fois factuelle et interprétative. Le journaliste segmente l'analyse en différentes époques – J. Chirac, N. Sarkozy, F. Hollande et enfin E. Macron – pour mettre en lumière les hauts et les bas des relations franco-russes. Par exemple, les relations entre M. Chirac et M. Poutine sont décrites comme « très fructueuses », soulignant la compréhension mutuelle et les valeurs partagées, en particulier pendant la guerre en Irak. Cette description contraste avec les commentaires sur le mandat de F. Hollande, qui est décrit comme « des relations franco-russes détériorées », soulignant le manque perçu de compréhension profonde de la Russie. Le journaliste A. Feertchak utilise également des commentaires d'experts tels qu'Armand Dubien et des déclarations historiques pour crédibiliser son analyse (LF5).

Au fil des cinq articles analysés par le *Figaro*, ils mettent en lumière les tensions géopolitiques tout en se concentrant sur les faits de la rencontre. Alors que certains textes sont essentiellement neutres sur le ton ou se concentrent sur la logistique diplomatique (LF1, LF5), d'autres revendiquent une position évaluative voire militante (LF3, LF4).

Les articles utilisent parfois un registre pour établir une hiérarchie entre les personnes (« pragmatique » contre « rigide », « maître de soi » contre « fermé » dans

l'article LF2), ou pour reconstruire un récit de l'histoire franco-russe : l'une conflictualisée (LF3), l'autre historicisée (LF5), parfois réconciliatrice (LF4).

2.1.3. *Libération* : Critique théâtrale et pragmatisme diplomatique

- L1 : « Poutine vient voir une expo et Macron au passage », Veronika Dorman, 22 mai 2017
- L2 : « Syrie, Monsieur le Président, ne tombez pas dans le piège de Vladimir Poutine à Versailles », Bassma Kodmani, 28 mai 2017
- L3 : « Pour son grand oral international, Macron reçu avec encouragements », Eric Jozsef, 28 mai 2017
- L4 : « Pas de deux », Johan Hufnagel, 28 mai 2017
- L5 : « Les relations franco-russes s'exposent à Versailles », Veronika Dorman, 28 mai 2017
- L6 : « Un air de dégel entre la France et la Russie », Luc Mathieu et Veronika Dorman, 29 mai 2017

Dès le premier article (L1), *Libération* inverse les priorités de la rencontre pour changer le récit officiel. Le titre positionne « une expo » comme l'élément principal, reléguant Emmanuel Macron à un rôle secondaire en le décrivant comme un simple figurant dans une visite qui devrait célébrer 300 ans de relations diplomatiques. Cette construction syntaxique banalise la rencontre et suggère que le cadre culturel n'est qu'un prétexte pour masquer les enjeux géopolitiques. Le ton employé renforce le décalage entre la mise en scène culturelle et la réalité politique, en soulignant la dissonance entre l'événement de Versailles ainsi que les contraintes imposées par les sanctions européennes et le refroidissement des relations sous François Hollande (L1).

Le deuxième article (L2) adopte un ton impératif et moralisateur qui contraste fortement avec le ton légèrement ironique du premier article. Ici, le discours tourne autour d'un avertissement personnel adressé à E. Macron. L'auteur, qui se présente implicitement comme un adversaire critique, utilise des expressions telles que « souvenez-vous » pour rappeler à Emmanuel Macron les erreurs du passé, notamment la réception par Nicolas Sarkozy du dictateur syrien Bachar el-Assad en 2008. La référence à cet épisode historique agit comme un avertissement et

encourage la vigilance, en soulignant que se rapprocher trop des régimes autoritaires comporte des risques inacceptables. Le lexique de la violence, avec des termes tels que « crimes de guerre » et « bombardements sans discernement », est utilisé pour dénoncer la complicité de la Russie avec le régime syrien. L'article se présente ainsi comme une lettre ouverte dans laquelle le journaliste devient le porte-parole d'un impératif moral, Exhorter le président Macron à ne pas répéter les erreurs du passé (L2).

L'article L3 utilise un style narratif qui combine le reportage descriptif avec le ton parfois ludique et dynamique du journaliste alors qu'il passe d'un récit factuel des événements à des jugements interprétatifs sur la performance de M. Macron sur la grande scène. L'auteur utilise plusieurs métaphores et analogies pour décrire les efforts diplomatiques du président nouvellement élu. Par exemple, des expressions telles que « plongé avec assurance dans le grand bain international » présentent les débuts du Français comme un saut audacieux et confiant dans des eaux difficiles, ce qui renforce subtilement l'image du président Macron en tant que jeune dirigeant compétent et affirmé (L3).

Parallèlement, l'article L4 développe une métaphore du « pas de deux », dans laquelle le président Macron est présenté comme le nouvel acteur capable de trouver un équilibre avec des termes utilisés tels que « power couple » ou « reprendre la main ». Les articles L3 et L4 soulignent tous deux que bien que le président français ait réussi à capter l'attention internationale par des communications et des gestes contrôlés, il reste à voir si cette stratégie soutiendra durablement une diplomatie efficace face aux défis posés par les grands acteurs mondiaux comme la Russie (L4).

Le cinquième article (L5) adopte une analyse factuelle, un récit nuancé et historique. Le président Macron est présenté comme le successeur d'un héritage politique assumé, également évoqué par le « clin d'œil à Mitterrand ». L'encadrement de la rencontre comme une « session de rattrapage » suggère implicitement une volonté de corriger les « fautes » de l'ère F. Hollande, marquée par un « net refroidissement » des relations bilatérales (L5). Les commentaires d'experts comme ceux de Tatiana Kastouéva-Jean ou d'Alexeï Moukhine, injectent des perspectives opposées, incarnant l'écart idéologique entre l'Élysée et le Kremlin. Ici, le président Macron hérite de « dissensions et rancœurs », et adopte un style décrit comme « un alliage de

« dialogue » et de « fermeté » », qui renforce son image de centriste stratégique. De son côté, V. Poutine est associé à une volonté de « surmonter la méfiance mutuelle ». L'article conserve un noyau descriptif, détaillant la logistique et le contexte historique, tout en introduisant une forme d'éditorialisation discrète. Ainsi, la mention du « camouflet » infligé par F. Hollande en 2016 critique implicitement l'ancien président, tandis que la « distance générationnelle » entre les deux présidents introduit une lecture sociologique des styles de leadership (L5).

Le dernier article (L6) utilise une métaphore climatique pour décrire l'état des relations bilatérales. L'expression « air de dégel » évoque une détente, qui semble promettre un changement positif. Le style narratif mêle observation factuelle et commentaires, marquant un équilibre et scepticisme prudent. Le ton demeure analytique, sans glorifier excessivement M. Macron, mais en soulignant sa capacité à mener un dialogue exigeant. Sur le fond, l'article met en avant les profondes divergences entre les deux présidents sur les dossiers majeurs comme la Syrie, l'Ukraine ou la liberté de la presse. En parallèle, les commentaires de Vladimir Poutine sur Marine Le Pen et l'Europe traduisent la persistance d'un agenda idéologique de sa part, incompatible avec les positions françaises. Le vocabulaire utilisé pour décrire les positions russes – « [...] peu de solutions ont été ébauchées » – souligne la stagnation du dialogue malgré une volonté affichée de relance (L6).

Ces six articles en question, bien que similaires, remettent en question le discours officiel entre les deux chefs d'État. Dès le premier texte, le journal trivialise en effet l'événement en mettant en avant l'aspect culturel – évoqué par la référence à une « expo » – au détriment de la dimension politique, insinuant ainsi que le Kremlin et son agenda s'appuie sur des prétextes et non sur les enjeux géopolitiques (L1). Par la suite, le ton devient plus impératif et moralisateur, interpellant directement E. Macron pour lui rappeler les erreurs passées et mettre en garde contre les risques d'une trop grande proximité avec des régimes autoritaires, notamment à travers des références aux conflits en Syrie et aux sanctions européennes (L2). Le vocabulaire employé dans ces textes sert à créer un contraste entre la splendeur symbolique des lieux, comme Versailles, et la dureté des enjeux actuels.

Parallèlement, les articles consacrés aux aspects performatifs et symboliques du discours du président Macron où il se positionne comme un orateur habile et un

négociateur capable de saisir l'attention internationale (L3, L4). Ces métaphores peuvent illustrer la dualité de la diplomatie macronienne, qui, tout en affichant une confiance mesurée et un discours pragmatique demeure confrontée à la complexité des relations avec la Russie, marquées par des thèmes récurrents tels que la vulnérabilité des rapports historiques et les zones d'incertitude sur des dossiers sensibles (L5, L6).

2.2. La deuxième rencontre : V. Poutine à Brégançon

La rencontre programmée entre les deux chefs d'État au fort de Brégançon les 19 et 20 août 2019 s'inscrit dans une série de rendez-vous bilatéraux qui cherchent à redéfinir la place de la France et de la Russie dans un monde multipolaire en pleine recomposition. Ce troisième face-à-face, après ceux à Versailles en 2017 et à Saint-Petersbourg en 2018, illustre la volonté de la France de maintenir un dialogue exigeant avec la Russie, tout en affirmant son rôle au sein d'une Europe naviguant entre indépendance stratégique et alliances transatlantiques. Situé à quelques jours du sommet du G7 à Biarritz, ce rendez-vous mêle symboles – réchauffement personnel du « théâtre diplomatique » présidentiel – et enjeux cruciaux : Ukraine, Syrie, Iran nucléaire et futur « cadre de sécurité européenne ». À travers ce sommet balnéaire, E. Macron a recherché un équilibre entre fermeté sur les lignes rouges et audace gaullienne, dans un monde où la Russie demeure un partenaire à la fois incontournable et exigeant.

2.2.1. *Le Monde* : Chaleur symbolique

- LM3 : « Le fort de Brégançon, un théâtre diplomatique peu utilisé par les présidents », Olivier Faye, 17 août 2019
- LM4 : « Entre Macron et Poutine, l'amorce d'un réchauffement », Marc Semo, 17 août 2019
- LM5 : « La position de la France à l'égard de la Russie est loin d'être confortable », Tatiana Kastouéva-Jean, 17 août 2019
- LM6 : « Andreï Kortunov : « Il n'y aura pas de réconciliation entre la France et la Russie sans progrès visible en Ukraine » », Gaïdz Minassian, 18 août 2019

- LM7 : « À Brégançon, Emmanuel Macron tend la main à la Russie, « profondément européenne » », Marc Semo & Olivier Faye, 20 août 2019
- LM8 : « Russie : le pari du « temps long » d'Emmanuel Macron », Éditorial, 20 août 2019
- LM9 : « La Russie est devenue incontournable et Emmanuel Macron n'entend plus la contourner », Sylvie Kauffmann, 28 août 2019

Olivier Faye (LM3) commence son article par un retour dans le passé : en 1985, François Mitterrand et Helmut Kohl se sont rencontrés au fort de Brégançon dans une ambiance plus détendue malgré les tensions de la guerre froide. En 2004, Jacques Chirac a déjeuné pendant quatre heures avec Abdelaziz Bouteflika, président algérien, dans le but de renouer les liens franco-algériens ; en 2008, Nicolas Sarkozy, entouré de caméras, a reçu Condoleezza Rice, diplomate américaine, dans un format résolument plus spectaculaire. Le ton du journaliste est vif et narratif ; loin d'une simple description, l'article propose une symbolique de l'événement : chaque pelouse, chaque hélicoptère, chaque absence de foule devient partie intégrante du message diplomatique du président français (LM3).

Marc Semo (LM4) écrit qu'en choisissant d'accueillir V. Poutine dans la résidence d'été habituelle de la V^e République, E. Macron cherche à donner à cette réunion un sens moins formel et plus humain que dans les palais présidentiels, que ce soit à l'Élysée ou à Moscou. Le journaliste ne cache cependant pas les complexités : le durcissement interne du régime russe vers son opposition, la radicalisation du discours de V. Poutine suite aux manifestations de Moscou, et des rivalités de longue durée. Il souligne que, malgré la nécessité d'un dialogue entre les États, la Russie pense en « générations » où la France pense en « périodes de cinq ans ». En général, le ton de l'article se situe entre ce scepticisme et cette ouverture, marquant la réunion de Brégançon non seulement comme un simple spectacle tête-à-tête, mais comme un moment clé dans la quête de crédibilité et d'autonomie de la diplomatie européenne (LM4).

L'article de LM5, décrit comme une « Tribune » et écrit par la spécialiste russe Tatiana Kastouéva-Jean, se lit comme un commentaire sur les événements. Le langage de l'article est principalement analytique et légèrement critique, le ton plus réaliste. En termes de politique étrangère du président Macron, l'article semble

remettre en question l'efficacité de l'approche française. L'auteur note que le président français est « pressé » malgré son choix d'une stratégie lente et à long terme. L'article présente l'engagement du président comme un pari (« parier sur le temps long »), suggérant que cette stratégie peut être motivée par l'impatience, mais qu'elle s'attend à des résultats retardés de l'approche. Implicitement, l'article critique la notion que l'amitié franco-russe est facile, bien au contraire (LM5).

Gaïdz Minassian, dans LM6, s'entretient avec l'analyste russe Andrei Kortunov. Sur le plan lexical, l'article met en exergue quelques prises de position pessimistes de M. Kortunov : « il n'y aura pas de réconciliation », « pas d'avancée fracassante », et « pas se leurrer ». Le point de vue de l'analyste est que sans progrès tangibles sur l'Ukraine, le dialogue n'a pas de poids réel, ainsi l'article transmet l'idée que la stratégie de M. Macron est confrontée à des limites réelles. Le journaliste n'ajoute aucun commentaire personnel, se concentrant davantage sur les réponses reçues, suggérant également aux lecteurs de considérer les actions de M. Macron avec une dose de réalisme (LM6).

L'article LM7 qualifie la rencontre de « profondément européenne », renforçant l'identité européenne partagée par la Russie. La rencontre est décrite comme « cordiale, » notant des détails tels que M. Poutine offrant des fleurs à Brigitte Macron et une « douce atmosphère » sur les marches du fort. Malgré cela, l'auteur équilibre la positivité initiale avec du réalisme, notant que « les points de tension [...] restent nombreux », faisant référence aux tensions autour de la Syrie et de l'Ukraine. En termes de message, l'auteur ne formule aucune critique acerbe à l'encontre d'E. Macron, mais se montre légèrement sceptique quant à la possibilité que la réunion produise des résultats concrets – « tout le monde n'attendait pas de résultats tangibles ». Dans l'ensemble, le ton du journaliste reste narratif, ajoutant du flair à la description des événements qui se sont déroulés (LM7).

L'éditorial non signé LM8 a un ton réfléchi, présentant en titre la stratégie d'Emmanuel Macron comme un pari à long terme. L'auteur prévient que malgré l'atmosphère apparemment chaleureuse, rien ne doit être mal interprété : la nature de V. Poutine (« force », « mépris ») est un fait à garder à l'esprit. Le style de l'article suggère que le dialogue est une chose positive, tout en étant conscient que la construction d'une relation significative avec la Russie ne peut être considérée

comme une tâche facile – mais n'oubliez pas qui est V. Poutine. Dans l'ensemble, l'article soutient la stratégie à long terme du président français, mais avec un soupçon d'avertissement de la part d'E. Macron qui tente une manœuvre stratégique, admettant que la position du dirigeant français n'est pas facile (LM8).

L'article suivant sur la liste (LM9), une chronique de Sylvie Kauffmann, adopte un ton presque idéaliste. L'article décrit la Russie comme « incontournable » et « n'entend plus conformer », indiquant que la Russie est à la fois puissante mais aussi essentielle dans l'agenda d'E. Macron. En termes de position, l'article est largement favorable à l'approche du président français pour renouer avec la Russie, affirmant que l'Occident a perdu ses liens avec la Russie et que les tentatives du président de renouer le dialogue sont nécessaires et attendues depuis longtemps. Tout en décrivant le projet d'E. Macron comme ambitieux, l'auteur suggère également qu'« il va lui falloir d'abord convaincre », devant ainsi prouver cette idée de dialogue à d'autres dirigeants. La position de l'auteur implique qu'ignorer la Russie était une erreur du passé et qu'un leadership audacieux est nécessaire pour y remédier (LM9).

Au fil des articles, plusieurs thèmes généraux et stratégies discursives émergent de la politique russe d'E. Macron. Des indices lexicaux répétés (« l'amorce d'un réchauffement » de LM4 et le « tend la main » de LM7) décrivent le rayonnement diplomatique, tandis que l'accent mis par LM9 sur le fait de ne pas contourner la Russie implique l'acceptation du dialogue.

Deuxièmement, la couverture mêle imagerie personnalisée et pragmatisme politique. Certains articles (LM7) mettent l'accent sur le cadre et l'atmosphère – fleurs, jardins, soleil – qui humanisent le sommet et suggèrent la convivialité.

Troisièmement, la voix et les perspectives varient selon le type d'article, ce qui affecte le ton. L'article d'interview (LM6) donne la parole à des experts externes et offre ainsi une position plus critique ou de mise en garde. La voix de A. Kortunov dans LM6 avertit explicitement qu'il n'y a pas de réconciliation facile. En revanche, le reporting direct (LM3, LM4) reste neutre, visant à l'objectivité. Les articles de fond et éditoriaux (LM5, LM8, LM9) soutiennent plus ouvertement les efforts de M. Macron, en utilisant des métaphores positives et un langage favorable. Cette variation indique une stratégie éditoriale : neutralité factuelle dans les sections de

nouvelles, perspicacité critique des contributeurs extérieurs et position partiellement polémique dans les colonnes d'opinion.

Il est important de noter qu'il n'y a pas de contradiction entre les articles. La couverture du *Monde* ne change pas brusquement entre les positions pro- et anti-Macron. Au lieu de cela, il tisse ensemble des thèmes généraux : la nécessité du dialogue, les contraintes imposées par les réalités ukrainiennes et géopolitiques, et le symbolisme du lieu de rencontre. Les éléments récurrents du discours comprennent des métaphores de l'architecture et du réchauffement et le fait que la Russie est représenté à la fois « incontournable » et un défi – la cohérence qui suggère que *Le Monde* considère l'engagement russe d'Emmanuel Macron comme une entreprise essentiellement valable, mais qui mérite un optimisme prudent.

2.2.2. *Le Figaro* : Un miroir des clivages Français

- LF6 : « Le pari franco-russe d'Emmanuel Macron », Isabelle Lasserre, 18 août 2019
- LF7 : « Ce que Macron doit obtenir de Poutine », Michel Eltchaninoff, 18 août 2019
- LF8 : « Hubert Védrine: «Il est temps de revenir à une politique plus réaliste avec la Russie» », Eugénie Bastié et Guillaume Perrault, 18 août 2019
- LF9 : « Ne portons pas sur la Russie un regard d'Occidental déçu », Laurence Daziano, 19 août 2019
- LF10 : « Ce qu'il faut retenir de la rencontre entre Poutine et Macron », Alain Barluet, 20 août 2019
- LF11 : « Frédéric Encel: «En géopolitique, le réalisme est un concept creux et inopérant» », Eugénie Bastié, 23 août 2019

Isabelle Lasserre (LF6), dans sa description des événements de Brégançon, utilise un ton explicatif dans son article. Elle cite directement les sources de l'Élysée pour exposer l'objectif diplomatique de la France – « dialogue de confiance exigeant » et « parler à tout le monde ». Elle décrit le président Poutine comme un « président pas comme les autres » ou souligne que « cette politique est restée sans résultat jusqu'à présent », ce dernier point étant une critique du président Macron. Le rappel des échecs des présidents précédents (N. Sarkozy en Géorgie, F. Hollande avec les

accords de Minsk et l'annulation de la vente des porte-hélicoptères Mistral) installe un climat de scepticisme pour la suite. Le journaliste voit la bonne foi de l'Élysée pour initier un contact avec la Russie, mais souligne que ces initiatives ont historiquement buté sur les réalités stratégiques russes. I. Lasserre insiste sur « les intérêts de la France » pour rappeler les besoins pragmatiques de la France : désamorcer la crise iranienne aux côtés de la Russie et relancer les accords de Minsk pour mettre fin aux tensions ukrainiennes (LF6).

Michel Eltchaninoff (LF7) qualifie l'invitation du leader russe en France de pari très risqué. L'essayiste adopte une position quelque peu critique, estimant que la rencontre serait couronnée de succès en cas de garanties concrètes en matière de droits politiques en Russie. Il soutient également qu'il s'agit d'un « duel feutré » dans lequel V. Poutine – malgré ses problèmes intérieurs (manifestations contre le régime, baisse de popularité) – conserve le symbolisme de la rencontre. L'article se conclut sur une pointe d'ironie : « Macron aime les missions impossibles », soulignant le caractère presque utopique de sa diplomatie (LF7).

Dans l'entretien avec Hubert Védrine (LF8), l'ancien ministre des Affaires étrangères défend un pragmatisme lucide et une vision réaliste des relations franco-russes, saluant l'initiative d'E. Macron tout en tempérant ses espoirs d'un changement rapide. Védrine dénonce « l'hubris » occidentale de l'après-guerre froide en rejetant l'idée d'une politique fondée sur « l'imposition de valeurs ». Selon lui, le réchauffement des relations avec le Kremlin ne signifie pas l'approbation de son régime, mais une gestion toujours plus légère des intérêts mutuels : sécurité européenne, contrôle des armements, lutte contre le terrorisme, transition écologique. Tout en reconnaissant les arrestations massives et la dérive autoritaire de la Russie, Védrine prône un « dialogue solide » plutôt qu'une rupture. Il estime que la Russie « évoluera seule, à son rythme » ; l'Occident doit donc combiner vigilance démocratique et engagement diplomatique. L'interview se distingue par son ton analytique et nuancé : ni angélisme, ni diatribe, mais un appel à sortir des postures morales inefficaces et à revenir aux « basiques » des relations internationales (LF8).

Laurence Daziano (LF9) commence par rappeler que V. Poutine incarne la Russie depuis près de vingt ans, mais qu'il ne faut pas enfermer le pays dans cette personification. Elle souligne la modernisation économique (emplois, Coupe du

monde, projets gaziers), tout en pointant que les sanctions impactent et que la pauvreté monte. L'analyse historique et institutionnelle, menée sur un ton analytique, justifie l'urgence d'une initiative diplomatique avant l'inévitable moment de bascule : selon elle, à une conférence européenne sur la paix et la sécurité, en écho à celle organisée à Helsinki en 1975². L'article plaide pour une diplomatie proactive, fondée sur des projets concrets et une vision à long terme, où la France et l'Europe offriraient à la Russie un cadre attractif de coopération, plutôt qu'une posture de défi ou de dédain (LF9).

Alain Barluet (LF10) retrace de manière factuelle la « relance » des relations sans occulter les « désaccords », notamment dans le contexte syrien. Le paragraphe introductif décrit Brégançon comme un lieu « sympathique », presque pittoresque, contrastant avec la gravité des enjeux. Selon le journaliste, la visite à Brégançon est une étape pragmatique de la politique étrangère française, soulignant la symbolique de « réarrimer la Russie à l'Europe ». Dans l'ensemble, le ton est descriptif, sans pour autant verser dans la critique de la stratégie française (LF10).

L'entretien d'Eugénie Bastié avec l'expert en géopolitique Frédéric Encel (LF11) adopte une position réflexive et polémique : il rejette la « realpolitik » et plaide pour un « donnant-donnant ». Le journaliste a choisi un titre volontairement clivant, soulignant la critique de la doctrine supposée d'E. Macron. Dès l'ouverture, l'expert déconstruit la notion de « complaisance » : V. Poutine n'aurait pas accepté le rendez-vous s'il ne s'agissait pas d'un véritable échange. L'entretien alterne questions directrices, premièrement sur l'utilité de la rencontre et le « réalisme » ainsi que les réponses argumentées, exposant un discours référencé (comparaisons historiques, exemples d'échecs de « réalisme »). Le lexique est argumentatif ; F. Encel mobilise des analogies culturelles (Tunisie, URSS, Talleyrand) pour illustrer les limites de l'inaction morale, et insiste sur la nécessité de lignes rouges normatives (« crimes contre l'humanité »). L'article appelle le président français à adopter un positionnement européen collectif ; le « donnant-donnant » nécessite des contreparties françaises claires pour toute ouverture au Kremlin (LF11).

² La conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), signés par 33 pays européens, les États-Unis et le Canada pour viser à établir une paix durable entre les pays en question.

Dans l'ensemble, Isabelle Lasserre (LF6) et Alain Barluet (LF10) incarnent le pôle descriptif et équilibré, ancré dans une neutralité apparente. I. Lasserre souligne les « intérêts de la France » et introduit une distance ironique via des rappels historiques (échecs de N. Sarkozy en Géorgie, accords de Minsk inaboutis de F. Hollande). Son article, structuré autour de la notion de « dialogue exigeant », évite la polémique ouverte mais suggère les limites de l'optimisme officiel. Barluet (LF10), plus neutre, se contente de relayer la narrative de l'Élysée (« réarrimer la Russie à l'Europe »).

À l'opposé, M. Eltchaninoff (LF7) et E. Bastié (LF11) utilisent un registre prescriptif et polémique. LF9 dénonce le « pari risqué » d'E. Macron, exigeant des contreparties démocratiques tangibles (arrêt de la répression, libertés politiques). E. Bastié (LF11) radicalise cette critique, fustigeant la « realpolitik naïve » et plaidant pour un « donnant-donnant » conditionnel. H. Védrine (LF8) et L. Daziano (LF9) représentent un réalisme tempéré, cherchant à concilier engagement et lucidité. LF8 salue l'initiative macronienne tout en rappelant les limites structurelles. LF11, plus visionnaire, appelle à une « conférence européenne » inspirée d'Helsinki 1975, soulignant la nécessité de projets concrets (énergie, environnement) pour ancrer la Russie dans un cadre coopératif.

Le Figaro apparaît ainsi comme un espace de débat interne, où s'expriment les tensions de la droite française sur la place de la Russie. D'un côté, une aile réaliste (LF6, LF8, LF9) défend l'héritage gaullien d'indépendance diplomatique ; de l'autre, une frange plus moralisatrice (LF7, LF11) craint la compromission avec un régime autoritaire.

2.2.3. Libération : Pragmatisme et scepticisme

- L7 : Brégançon : face à Poutine, Macron soigne son plan diplo », Christian Losson et Pierre Alonso, 18 août 2019
- L8 : « Comment le président français a marqué des points au Kremlin », Julian Colling, 18 août 2019
- L9 : « Fort de Brégançon : entre Macron et Poutine, un petit pas et ça repatine », Christian Losson *et. al.*, 19 août 2019
- L10 : « Gilets jaunes : qui a «censuré» les chiffres de Vladimir Poutine ? », Jacques Pezet, 20 août 2019

L'article L7 souligne les enjeux géopolitiques de la réunion de Brégançon qui, 5 jours seulement avant le sommet du G7, souligne la volonté de l'Élysée de « jouer les équilibristes » pour Washington et Berlin. La tonalité générale semble positive à l'égard du président Macron : il est perçu comme un acteur capable de maintenir un équilibre fragile sur la scène internationale. L'article adopte une approche pragmatique : après avoir présenté la diversité des enjeux (Iran, Syrie, Ukraine), il met en avant la « voie médiane » d'E. Macron. Si le style de l'auteur traduit une certaine admiration pour la manœuvre du président français, il n'en reste pas moins critique en soulignant les « campagnes d'informations mensongères » et les « interpellations [...] prodémocratie » qui, en coulisses, « étranglent les Quai d'Orsay ». Le ton est ici généralement neutre, suggérant que, loin d'être naïf, M. Macron mise sur une diplomatie à la fois audacieuse et mesurée (L7).

Julian Colling (L8) retrace l'évolution du pov russe d'Emmanuel Macron, depuis ses déclarations promettant le « débloqué » des sanctions en 2016 jusqu'aux préparatifs de son face-à-face avec le dirigeant russe à Brégançon. Le ton général de l'article est factuel, tout en apportant des jugements nuancés. L'article contient des prises de position de différents experts (T. Stanovaya, A. Dubien, Y. Roubinski, A. Kortunov), selon lesquels le président Macron est tour à tour « inexpérimenté, faible et dépendant », « naïf », mais aussi « terre à terre pragmatique ». Ces voix autorisées confirment que V. Poutine admire l'efficacité et reste « difficile à impressionner », il reconnaît désormais en M. Macron un leader capable de « parler d'équilibre » entre valeurs européennes et intérêts pragmatiques (L8).

L'article L9, par son ton, oscille entre l'étonnement et la mise en évidence du cynisme des relations franco-russes, à travers un rythme soutenu de questions-réponses. Sur le plan des droits de l'homme, les journalistes rendent compte du bruit qui entoure les mobilisations en France et en Russie, en utilisant un contraste légèrement ironique entre « les jamais-vus depuis 2011 » et les onze personnes décédées lors des manifestations des gilets jaunes. L'article soutient discrètement E. Macron, le louant pour sa « volonté de réinventer », critiquant également l'efficacité des stratégies françaises. Ils ne dépeignent pas le président français comme quelqu'un naïf, mais soulignent plutôt son audace « humaine et symbolique », tout en admettant que « beaucoup de chemin reste à parcourir » (L9).

Jacques Pezet (L10) est à la fois vigilant et didactique. L'enquête sur la prétendue « censure » des chiffres factuels amorce une mise en abyme : plutôt que de s'attarder sur le contenu des déclarations présidentielles, le journaliste s'intéresse aux interprètes, aux « pools » et aux rédactions. Le vocabulaire (« caviardé », « altérées », « allégé », « tronqués ») suggère une opération délibérée, un sabotage de la parole originelle, qui capte l'attention et suscite un début de polémique. Cependant, le journaliste rééquilibre la discussion en démêlant les responsabilités : ni les « télévisions hexagonales » ni l'Élysée ne sont coupables des manœuvres cachées ; c'est l'interprète russe qui est responsable. Le journaliste explique aussi la règle protocolaire (interprète du Kremlin pour le russe, de l'Élysée pour le français) avec une neutralité (L10).

La couverture par Libération de la rencontre Macron-Poutine à Brégançon fort oscille entre pragmatisme et scepticisme, montrant les tensions des enjeux géopolitiques. L'article L7 valorise E. Macron comme un « équilibriste » cherchant à « réinventer une architecture de sécurité » entre l'UE et la Russie. Cependant, la répétition de « Qu'importe si... » (campagnes de désinformation, espionnage) introduit une ironie critique, mettant en évidence les contradictions entre les valeurs affichées de la rencontre et les réalités géopolitiques. L9, en revanche, utilise un ton plus acerbe dans sa couverture, le titre sarcastique (« un petit pas et ca repatine ») reflétant le désenchantement général face à l'absence de progrès concrets dans la diplomatie macronienne.

L'article L8 de Julian Colling se distingue par son approche historico-analytique et le recours à des experts russes pour encadrer l'évolution du point de vue russe sur Emmanuel Macron. Alors que l'article L9 utilise un ton quelque peu ironique, l'article L8 semble normaliser la lenteur des relations entre les deux pays.

Enfin, L10 marque une rupture thématique. Elle est moins centrée sur la diplomatie que sur sa médiatisation et la « censure » des propos de V. Poutine. Le lexique initialement alarmiste (« caviardé », « tronqués ») est rapidement désamorcé au profit d'une explication protocolaire, qui recentre la responsabilité sur l'interprète russe. Alors que les articles L7 à L9 examinent les intentions et les effets de la diplomatie macronienne, l'article L10 en analyse la construction narrative.

2.3. La troisième rencontre : E. Macron visite le Moscou

La dernière rencontre entre les dirigeants dans le cadre de ce mémorandum a eu lieu à Moscou le 7 février 2022, Emmanuel Macron rendant visite à son homologue russe dans un contexte d'extrême tension autour d'une potentielle invasion russe de l'Ukraine. Le président français avait pour objectif de se rendre au Kremlin, de s'entretenir avec V. Poutine avant de s'envoler pour Kiev dans l'espoir de donner de bonnes nouvelles au président ukrainien Volodymyr Zelensky, malgré les forces russes de plus en plus nombreuses qui s'amassaient près de ses frontières.

2.3.1. *Le Monde* : Dialogue prudent, doutes constants

- LM10 : « Crise en Ukraine : haute voltige diplomatique pour Macron à Moscou », Éditorial, 7 février 2022
- LM11 : « Emmanuel Macron pense pouvoir tirer profit de la crise ukrainienne, à deux mois de la présidentielle », Claire Gatinois, 8 février 2022
- LM12 : « Crise en Ukraine : Emmanuel Macron teste une « méthode » de désescalade face à Vladimir Poutine », Benoit Vitkine et Philippe Ricard, 8 février 2022
- LM13 : « Pour dissuader Poutine d'attaquer l'Ukraine, une doctrine de “riposte adaptée” est nécessaire », Tribune, 8 février 2022

Le ton du premier article (LM11) se situe entre la neutralité et le soutien. Le journaliste reconnaît d'emblée le « mérite » du président Macron d'essayer de ramener la Russie dans le dialogue avec l'Europe, dont elle avait été exclue auparavant : le journaliste reconnaît le courage du dirigeant français tout en soulignant les faiblesses du projet. Cependant, en insérant un point de vue critique (« qu'il essaie de développer sans succès depuis quatre ans »), l'auteur rappelle aux lecteurs les limites persistantes. La structure de l'article se compose à la fois d'espoirs et de mises en garde contre l'approche. D'un côté, la visite est présentée comme une occasion de « désamorcer la tension » et d'offrir à V. Poutine une « porte de sortie » ; de l'autre, le risque qu'E. Macron « surestime sa force de conviction » est évoqué. Dans l'ensemble, le journaliste, tout en louant l'audace d'une diplomatie proactive,

n'élude pas non plus les problèmes structurels de l'approche macronienne, tels que les ambitions russes et les divergences intra-russes (LM11).

La journaliste Claire Gatinois (LM12) présente la stratégie diplomatique d'Emmanuel Macron face à la crise ukrainienne comme un outil permettant à ce dernier de se valoriser en tant que candidat dans la perspective de l'élection présidentielle de 2022. Le ton est largement factuel, mais utilise une certaine ironie et un scepticisme quant à l'efficacité réelle des actions du président français. Le journaliste insiste sur la symbolique théâtrale de la rencontre, évoquant la « table immense » et l'usage formel des prénoms. Cette imagerie, qui aurait pu sembler stratégique de la part du dirigeant russe, est comparée à la rencontre précédente similaire entre V. Poutine et V. Orban, le premier ministre de la Hongrie, soulignant ainsi la routine plutôt que l'exception de la longue table. L'article se concentre davantage sur les réactions de l'opposition, dépeinte comme désarmée par la crise, les commentaires sur Valérie Pécresse et Marine Le Pen, accusées d'« impréparation » sur les questions internationales, ne montrent pas exactement une prise de parti, mais soulignent les faiblesses des rivaux d'E. Macron (LM12).

Les auteurs de l'article LM13 utilisent un ton factuel en présentant la stratégie d'E. Macron comme un pari risqué, en créditant le président d'un courage tactique, mais en soulignant l'instabilité inhérente à une diplomatie basée sur le « volontarisme » plutôt que sur des leviers concrets. La discussion autour des accords de Minsk révèle qu'avec une ironie subtile, les auteurs détaillent le paradoxe ukrainien : appliquer ces accords, c'est sanctuariser l'influence russe dans le Donbass, c'est porter atteinte à la souveraineté de Kiev. Les journalistes reconnaissent l'audace du président français, mais soulignent que sa « méthode » repose moins sur l'innovation que sur un optimisme désuet à l'égard de la realpolitik de V. Poutine. La conclusion ouverte de l'article – E. Macron en route pour Kiev, puis Berlin – laisse planer le doute sur le fait que la diplomatie française, aussi rigoureuse soit-elle, suffira à changer le cours d'un conflit ancré dans les calculs géostratégiques du Kremlin. Le ton de l'article laisse penser que les illusions sont ici un luxe que l'Europe ne peut plus se permettre (LM13).

Bruno Tertrais (LM14) adopte un ton critique dans son article, remettant également en cause l'efficacité de la diplomatie française face à la menace russe en Ukraine. Le

journaliste oppose les « certitudes » du président Macron, lui qui croit au pouvoir du dialogue pour « empêcher » une offensive – à la réalité opaque des intentions de V. Poutine. Le journaliste exprime ses doutes en disant : « On aimerait avoir les certitudes du président de la République », soulignant ainsi la complexité de la situation entre la rhétorique du président et la gravité des tensions sur le terrain. M. Tertrais décrit V. Poutine plus comme un joueur de poker que d'échecs, soulignant l'imprévisibilité du Kremlin, où la ruse et le bluff dominant. L'article identifie deux obstacles majeurs à une dissuasion efficace. D'abord, l'« asymétrie des enjeux » : pour la Russie, l'Ukraine est une question existentielle liée à son statut de grande puissance, alors que pour l'Occident, ce n'est qu'une question stratégique. B. Tertrais critique ainsi l'approche macronienne, jugée trop idéaliste face à un Kremlin apparemment prêt à tout. Le journaliste détaille ensuite les atouts perçus par la Russie (contrôle de la Biélorussie, réserves financières, dépendance européenne en gaz), qui alimentent la confiance de V. Poutine (LM14).

Les quatre articles du *Monde* choisis utilisent principalement un ton prudent et sceptique. Les journalistes, tout en étant positifs sur l'audace diplomatique du président Macron, mettent en garde contre ses limites structurelles. Ils saluent tous la volonté de « désamorcer la tension » par un dialogue direct avec Vladimir Poutine, mais introduisent chacun à leur manière le fait de la fragilité de cet acte, qu'il s'agisse de l'échec patent des années précédentes (LM11). Le risque moral d'une complaisance sans contreparties (LM11), l'illusion possible d'un volontarisme sans leviers concrets (LM12), ou encore le décalage entre le discours et les réalités géostratégiques (LM14).

Les articles LM11 et LM13, principalement factuels, font preuve d'une légère ironie : l'immense table et les discussions sur l'accord de Minsk révèlent, chacun à leur manière, que le théâtre de la diplomatie n'est pas une véritable percée dans les relations, soulignant l'ambiguïté des symboles puissants qui manquent de résultats tangibles. LM12, qui s'intéresse davantage au débat sur la scène intérieure française, souligne les effets potentiels de la réunion sur les prochaines élections présidentielles en France ; il s'interroge également sur l'efficacité politique et la signification de ce geste présidentiel. Bruno Tertrais (LM14) porte un regard analytique et critique, contrastant avec l'excès de confiance du président français dans le dialogue, notamment au regard des enjeux, soulignant que pour le Kremlin, l'Ukraine

représente un intérêt existentiel, et que quelle que soit l'inventivité de l'Europe, la diplomatie aura du mal à équilibrer les intérêts des deux parties.

Malgré la diversité des angles utilisés (descriptif, prescriptif, interne, stratégique), l'ensemble des articles ne s'écarte pas de la même ligne éditoriale : celle d'un soutien prudent à l'initiative de l'Élysée, accompagné d'une interrogation sur sa capacité à infléchir les calculs du Kremlin. Le Monde conserve ainsi son rôle de miroir critique, tout en soutenant les démarches entreprises, mais en restant convaincu qu'en l'absence de garanties et de leviers réels, la simple rhétorique du dialogue risque de ne pas aboutir aux résultats escomptés et de laisser les problèmes en place.

2.3.2. *Le Figaro* : Analyse sobre, méfiance raisonnée

- LF12 : « Ce que Vladimir Poutine attend de son tête-à-tête avec Emmanuel Macron », Alain Barluet, 7 février 2022
- LF13 : « Emmanuel Macron se rend à Moscou dans l'espoir d'arracher un «signal de désescalade» », Isabelle Lasserre, 7 février 2022

Dans l'article LF12, Alain Barluet donne une vision pragmatique du face-à-face à Moscou, moins axée sur les postures présidentielles que sur la dialectique des intérêts mutuels. Pour A. Barluet, Emmanuel Macron joue le rôle d'un médiateur pragmatique plutôt que celui d'un pacificateur miraculeux. Dès le début, le journaliste affirme que « Les présidents comme les États n'ont pas d'amis, dit-on, seulement des intérêts », un ton, qui s'écarte du lyrisme diplomatique habituel. L'Élysée et le Kremlin restent fondamentalement méfiants l'un envers l'autre, et l'auteur tempère toute idée d'amitié présidentielle, rappelant que la diplomatie est une « longue conversation », dans laquelle chaque partie cherche à consolider sa position. Le ton général de l'article est sobre, aucune invective ne vient fausser l'analyse ; le journaliste ne minimise pas les enjeux, comme la montée des tensions à la frontière ukrainienne, mais il ne tombe pas non plus dans l'alarmisme. Il écrit d'un point de vue d'observateur lucide, conscient des dynamiques stratégiques, sans donner de leçon de morale ni de recommandations d'action (LF12).

Isabelle Lasserre (LF13), tout en adoptant un ton principalement informatif, maintient également une certaine retenue critique. Plutôt que de s'attarder sur les déclarations des présidents, elle se concentre davantage sur le contexte historique et

stratégique de la visite. Elle commence par comparer la visite de 2022 avec celle de Nicolas Sarkozy en 2008, en soulignant à quel point la France a déjà joué un rôle de médiateur au niveau européen, notamment dans le cadre du conflit géorgien. L'article évite tout lyrisme : l'expression « il s'agit d'empêcher qu'une nouvelle guerre commence », place l'urgence dans l'objectif de dissuasion, plutôt que dans celui du geste symbolique et romantique de la réconciliation entre chefs d'Etat. L'article reprend également l'hypothèse selon laquelle le Kremlin joue sur l'ambiguïté des mots plutôt que sur celle des engagements fermes. Il met en doute la capacité du président français à obtenir des garanties tangibles, tout en restant poli dans sa formulation journalistique. Le journaliste note que, comme en 2008, « le Kremlin n'a jamais respecté les accords de paix sur lesquels il s'était engagé », illustrant la méfiance sous-jacente à l'égard de la parole russe. L'article ne critique pas directement E. Macron, mais ne l'encense pas non plus (LF13).

Les deux articles analysés, tous deux rédigés avant la réunion, sont sobres et informatifs dans leur ton, évitant le sensationnalisme pour fournir une analyse stratégique. Les deux journalistes partagent une méfiance à l'égard des résultats tangibles potentiels de la réunion, soulignant que la diplomatie franco-russe se déroule dans un cadre de méfiance historique et d'intérêts conflictuels. Leurs analyses anticipatives portent moins sur les espoirs immédiats que sur les logiques de long terme : pour A. Barluet (LF12), il s'agit de consolider une présence européenne face à un Kremlin inflexible ; pour I. Lasserre (LF13), il s'agit d'éviter une guerre en exploitant les failles rhétoriques russes. Les deux journalistes reconnaissent la nécessité du dialogue tout en soulignant les limites inhérentes au style d'approche, liées à la duplicité russe et aux divisions de l'Occident.

2.3.3. Libération : Symboles sans vraie substance

- L11 : « Crise ukrainienne : Emmanuel Macron à Moscou en quête de «désescalade» », Paul Gogo, 7 février 2022
- L12 : « Macron en Russie : une visite pour compter », Alexandra Schwartzbrod, 7 février 2022
- L13 : « Macron commence sa campagne de Russie », Jean-Baptiste Daoulas, 7 février 2022

- L14 : « Macron à table avec Poutine: cinq heures et pas de désescalade à se mettre sous la dent », Jean-Baptiste Daoulas, 7 février 2022

Paul Gogo (L11) parle de la continuité géopolitique de la visite. Il s'agit « d'une nouvelle étape » dans un triptyque Russie-Europe-Etats-Unis, caractérisé par un objectif clair de « désescalade » en Ukraine. Le texte expose ensuite les contradictions du format Normandie : Paris et Berlin ont été « mis au ban des négociations » par Moscou, accusé de manquer de neutralité et d'efficacité dans l'application des accords de Minsk. Le journaliste oppose l'insolence russe à la persévérance européenne, contrainte de retrouver son rang diplomatique, du fait du recentrage du dialogue à Washington. P. Gogo s'intéresse ensuite à la dimension symbolique de la visite : E. Macron « ne sera pas reçu les mains vides » et « devra sans doute transmettre des messages » à V. Zelensky, une rencontre similaire à Kiev avec le président ukrainien étant prévue. Le ton général de l'article est réaliste et légèrement critique, le journaliste ne voit pas la visite comme un quelconque triomphe, mais la présente comme un « pari risqué mais nécessaire » étant donné la menace qui pèse sur l'Ukraine (L11).

L'éditorial d'Alexandra Schwartzbrod (L12) soutient la diplomatie directe de la France, tout en mettant en garde contre les illusions qu'elle peut créer. Elle établit un contraste entre la gravité du conflit potentiel et l'intensité presque théâtrale des efforts diplomatiques déployés : « Si le sujet n'était pas aussi tragique, il y aurait quelque chose de burlesque », faisant allusion aux nombreuses rencontres entre les deux dirigeants. L'éditorial évoque également l'importance potentielle d'une visite physique au Kremlin plutôt que d'une vidéoconférence. E. Macron « fait le choix » de se rendre dans le « fief » de V. Poutine, ce qui montre la détermination du dirigeant français. En affirmant qu'il « représente aussi l'Union européenne », l'auteur souligne l'idée que le voyage, le protocole et le lieu de la rencontre sont autant d'éléments d'un message politique fort de la France (L12).

L'article L13 de Jean-Baptiste Daoulas est rédigé dans une perspective stratégique avant-gardiste : il se concentre davantage sur les enjeux tactiques de la visite à Moscou, plutôt que sur un « dernier vol diplomatique avant atterrissage sur sa piste de campagne ». Le journaliste évoque les rituels et les contraintes logistiques de la rencontre : le protocole sanitaire « paranoïaque », la longueur de la table, la présence

limitée des interprètes et la place réservée au photographe. S'il reconnaît l'importance pour la France de réaffirmer son rôle dans le contexte de la crise ukrainienne, où elle avait échoué aux côtés de l'Allemagne en 2020, il s'interroge également sur l'efficacité réelle de cette action. L'objectif affiché de relancer le format Normandie et d'organiser un sommet à quatre, fait partie d'un « processus de nouveau » qui a déjà commencé en 2017, mais qui s'est encore avéré infructueux. Le journaliste n'est pas trop positif, ni pessimiste : il reste vigilant dans son ton, convaincu que chaque geste entraîne des conséquences, surtout dans le contexte de forte tension entre la Russie et l'Ukraine (L13).

Le dernier article de la liste de *Libération* (L14), également écrit par Jean-Baptiste Daoulas, oppose la promesse initiale d'une rencontre « en présentiel » à la réalité d'une table massive et d'interprètes placés à l'extérieur de la salle : la proximité physique vantée par V. Poutine n'est en fait digne que d'une vidéoconférence solennelle mais aseptisée. Le compte-rendu de la conférence de presse met en exergue les demandes russes de retrait de l'OTAN, les dénonciations par E. Macron des « violations de droits de l'homme », les allusions nucléaires suivies d'appels à « protéger la paix ». Malgré les quelques « baffes » verbales du président Macron, comme une « révision partielle » de l'histoire, il n'y a toujours pas d'engagement concret. Selon le journaliste, malgré les faibles attentes, E. Macron aurait aimé que le dialogue soit présenté comme une victoire (L14).

Les articles de *Libération* allient analyse stratégique et esprit critique. Jean-Baptiste Daoulas (L14), décrypte une mise en scène protocolaire, qui semble trop formelle pour de réels engagements, soulignant la longueur de la table et que les « menus raffinés » n'offrent que peu de « substance » politique. Alexandra Schwartzbrod, dans son éditorial (L12), met en garde contre tout emballement médiatique : la rencontre en personne – et non par appel vidéo – est un geste fort, mais les mots creux de la « désescalade » resteraient vains face au « brouillard de la guerre ».

Dans son autre article L13, M. Daoulas souligne l'ambition de médiateur d'E. Macron dans le cadre de sa prochaine campagne électorale, ironisant sur le « dernier vol diplomatique avant atterrissage » et les enjeux sous-jacents entre les relations internationales et les rivalités politiques. P. Gogo (L11) a été le plus neutre, rappelant

que la visite était loin d'être un geste d'amitié, mais visait plutôt à replacer l'Europe au centre des négociations.

Chacun de ces articles partage un réalisme critique : ils saluent tous la volonté de la France de poursuivre la même tactique de dialogue, tout en soulignant que sans concessions tangibles, ces rencontres risquent de n'être qu'un exercice de style.

2.4. Synthèse du cadrage médiatique

Entre mai 2017 et février 2022, les articles analysés ont couvert les trois réunions à haute importance choisies, à partir desquelles il est possible de voir une évolution des relations diplomatiques entre les deux pays. Il est donc possible de synthétiser les résultats de l'analyse précédente et de voir comment la couverture médiatique aurait changé, en particulier en raison des tensions croissantes dans le monde.

Pendant la période choisie, *Le Monde* a suivi les rencontres en adoptant tour à tour différents registres (descriptifs, analytiques et critiques). L'évolution de la couverture reflète celle de la politique du président Macron à l'égard de la Russie, passant d'un point de vue optimiste prudent à un scepticisme croissant à l'approche de la guerre en Ukraine. L'espoir d'un redémarrage en 2017 cède la place à un scepticisme mesuré en 2019 ; en 2022, la critique devient plus ferme, sans jamais toutefois adopter une attitude défaitiste.

Malgré un renforcement du ton critique, *Le Monde* conserve une part importante de description et de rigueur factuelle, évitant tout alarmisme. La couverture illustre une trajectoire éditoriale dans laquelle l'optimisme inaugural est progressivement tempéré par la réalité géopolitique, sans jamais abandonner l'idée d'un dialogue constructif susceptible d'apaiser les tensions. La progression vers un point de vue plus critique montre à la fois une montée des enjeux (risque de guerre) et une exigence renouvelée de responsabilité diplomatique, en phase avec l'évolution de la crise ukrainienne.

Alors qu'en 2017, la couverture reste essentiellement neutre et factuelle, les articles de 2019 commencent à montrer un certain mécontentement, plus particulièrement dans les textes des contributeurs externes : un scepticisme visible note qu'il ne faut pas « contourner la Russie », mais insiste sur l'exigence de « garanties concrètes ».

Même dans ce cas, le ton reste mesuré, saluant l'audace du président Macron dans ses efforts continus, tout en mettant en doute son efficacité face à un Kremlin impassible (LM8). Vers 2022, la tonalité devient ouvertement sceptique. Bruno Tertrais (LM14) dénonce l'« asymétrie des enjeux », soulignant que l'Ukraine représente un intérêt existentiel pour la Russie, insoluble par la seule rhétorique française. L'imbrication avec la campagne électorale française ajoute une dimension cynique, suggérant une instrumentalisation du dialogue à des fins domestiques (LM12). Malgré cela, *Le Monde* maintient un soutien résiduel à la démarche macronienne, jugée nécessaire bien qu'insuffisante (LM14).

Les articles du *Figaro* montrent une dégradation des relations entre les deux pays pendant la période de cinq ans de l'analyse. Le traitement médiatique révèle une transformation progressive de la posture éditoriale, allant d'un optimisme prudent à un pessimisme lucide. Le corpus met en évidence une caractéristique du *Figaro* : sa capacité à accueillir des positions éditoriales diverses, reflétant les tensions internes de la droite française, face à la Russie par des articles mobilisant des procédés d'effacement énonciatif (ton neutre, focalisation sur la logistique diplomatique).

Les premiers articles consacrés à la rencontre de 2017 à Versailles témoignent d'une certaine ouverture. Si le scepticisme est déjà présent, la couverture fait écho à l'audace du jeune président français cherchant à renouer le dialogue avec le Kremlin. La majorité des articles rédigés sur la première rencontre adoptent une position d'observation ; certains valorisent une approche gaullienne d'indépendance diplomatique, tandis que d'autres soulignent déjà les risques d'une telle initiative sans garanties préalables de la part du Kremlin.

En 2019, la couverture manifeste une évolution vers plus de circonspection. Les articles deviennent plus analytiques et critiques, remettant en question l'efficacité de la stratégie française. Le contraste entre les articles se creuse : certains continuent à défendre la nécessité du dialogue (LF8, LF9) tout en reconnaissant ses limites structurelles, tandis que d'autres (LF7, LF11) radicalisent leur critique, dénonçant la *realpolitik* naïve d'Emmanuel Macron.

À l'approche de la guerre en Ukraine, les articles (LF12 et LF13) convergent vers un pessimisme raisonné. Le ton est sobre, évitant le sensationnalisme tout en reflétant une méfiance structurelle envers les résultats possibles de la rencontre. Tous les deux

journalistes partagent désormais un point de vue désabusé, soulignant que la diplomatie franco-russe se déroule sur fond de méfiance historique et d'intérêts contradictoires.

Si les différentes sensibilités (réaliste, moraliste, pragmatique) continuent de coexister au sein du journal, leurs divergences s'estompent au fur et à mesure que se dessine un constat partagé de l'impasse diplomatique. La couverture du *Figaro* semble progressivement passer de la promotion d'une ambition gaulliste à reconnaître l'impossibilité structurelle d'un dialogue constructif avec le régime de Vladimir Poutine.

Les articles de *Libération* révèlent aussi un scepticisme croissant, où l'espoir initial d'une réinitialisation des relations franco-russes cède progressivement la place à un réalisme désabusé. Si certains textes dès le début reconnaissent l'audace symbolique du président Macron (L5), ils pointent déjà les contradictions structurelles, par exemple la vulnérabilité des relations historiques, les divergences sur la Syrie, et les sanctions européennes inopérantes (L2, L6).

Tout en couvrant la rencontre de 2019 à Brégançon, le journal continue à saluer l'ambition du président français, en notant son incapacité à trouver une percée dans les relations diplomatiques des deux pays. Cette position accentua encore les critiques à mesure que la guerre en Ukraine approchait. Vers février 2022, les articles s'orientent davantage vers un pessimisme lucide, comme le note Jean Baptiste Daoulas (L14), les « menus raffinés » ont apporté « peu de substance ». Dans l'ensemble des articles de *Libération* analysés, une grande partie est analytique, combinant une analyse géopolitique avec une certaine critique du récit. Très peu d'articles semblaient plus descriptifs par nature, tendant davantage à relayer ce qui s'est passé au lecteur avant d'en faire sa propre analyse (L10, L14). La couverture a évolué vers une position plus réaliste vers la fin de la période en question, sans jamais vraiment basculer dans le rejet catégorique du dialogue.

En conclusion, les trois journaux analysés reflètent une évolution éditoriale similaire face à la diplomatie macronienne envers la Russie, comme illustré par les articles précédents. Tous passent d'un optimisme prudent, voire d'une neutralité descriptive, à un scepticisme croissant, pour aboutir à un réalisme désabusé à la veille de la guerre en Ukraine. *Le Monde* incarne une rigueur académique, son évolution vers le

scepticisme reste mesurée, préservant jusqu'en 2022 une ouverture résiduelle au dialogue, perçu comme nécessaire malgré son inefficacité (LM14). *Le Figaro* se distingue par sa capacité à héberger des lignes éditoriales contradictoires, reflet des clivages de la droite française. En 2017, les articles oscillent entre valorisation gaullienne de l'indépendance diplomatique (LF6) et scepticisme prudent (LF2). En 2022, ces divergences s'estompent face à l'évidence de l'impasse, conduisant ainsi à un consensus désabusé (LF12). *Libération* a combiné dès l'origine un regard géopolitique : après avoir salué l'audace symbolique de Brégançon (L5, L8), le journal a peu à peu mis en lumière les contradictions et l'absence de résultats tangibles, tout en maintenant l'idée qu'un rapprochement demeure la meilleure voie pour apaiser les tensions (L10, L14). La trajectoire éditoriale commune des trois journaux, marquée par un désenchantement croissant, incarne ainsi les illusions perdues d'une Europe confrontée au retour de la guerre sur son continent.

Conclusion

En conclusion de cette analyse, nous pouvons voir comment les médias ont dépeint la politique étrangère d'Emmanuel Macron au cours de son premier quinquennat. La politique étrangère du président français au cours de son premier mandat montre sa volonté inébranlable de maintenir un dialogue ouvert avec la Russie, et plus particulièrement avec Vladimir Poutine.

L'étude des 40 articles issus du *Monde*, du *Figaro* et de *Libération* révèle une évolution similaire dans le traitement médiatique des trois rencontres choisies entre les deux présidents. Cette trajectoire en question se caractérise par un passage à un désenchantement progressif, à la veille de l'invasion russe en Ukraine. Alors que les articles semblent d'abord plus enclins à soutenir un réchauffement des relations franco-russes, il devient de plus en plus clair que la diplomatie d'E. Macron, centrée sur le dialogue, n'apporte pas les résultats escomptés, et ce malgré les efforts continus déployés en ce sens. À la fin de la période analysée, la position devient plus critique et interrogative, les trois journaux ne renonçant pas à leurs espoirs de changement, mais restant vigilants face aux tensions croissantes. Cela confirme l'hypothèse selon laquelle les médias français ne se contentent pas de décrire les événements qui se sont déroulés, mais présentent également leurs propres points de vue et opinions, donnant ainsi à leurs lecteurs matière à réflexion.

L'analyse révèle comment les journaux ont progressivement mis en lumière les contradictions fondamentales de la politique russe d'Emmanuel Macron. Les trois erreurs identifiées par Minic (2024), comme la surestimation de la rationalité de Vladimir Poutine, la sous-estimation des ambitions impériales russes et la liaison erronée entre souveraineté européenne et coopération avec la Russie, qui se retrouvent dans l'évolution du traitement médiatique. Nous pouvons voir dans le cadre de cette étude, comment le cadrage médiatique a évolué en fonction du contexte géopolitique. La détérioration des relations franco-russes se reflète dans un traitement journalistique de plus en plus critique. L'espoir initial d'une réinitialisation des relations cède progressivement la place à un constat d'échec, spécialement quand les tensions s'intensifient autour de l'Ukraine.

Ce mémoire appelle néanmoins une autocritique méthodologique. Bien que l'analyse qualitative des trois principales revues nous permette de voir des dynamiques

éditoriales françaises dans le contexte des relations diplomatiques et des tensions géopolitiques, elle a ses limites. L'intégration d'une théorie du cadrage médiatique ou d'une analyse critique du discours pour systématiser l'interprétation des registres journalistiques et leurs implications dans les récits du discours médiatique pourrait être une voie prometteuse pour de futures recherches. Une approche quantitative permettrait de donner un aperçu des différentes tonalités (positives, négatives, neutres) et de trouver des corrélations entre les événements diplomatiques et les changements éditoriaux.

En outre, l'extension du corpus à d'autres médias, par exemple des médias spécialisés comme *Mediapart* ou *Courrier International*, permettrait d'enrichir la compréhension globale des variations idéologiques au sein du paysage médiatique français. Ce type de médias inclurait ceux qui sont basés en ligne, ce qui permettrait peut-être d'avoir une vue d'ensemble des différences potentielles dans la représentation des médias entre les journaux typiques et ceux qui sont exclusivement sur Internet. Une étude comparative avec des pays limitrophes de la Russie, comme l'Estonie ou d'autres pays baltes, permettrait d'ajouter une dimension géopolitique à l'analyse. En comparant la couverture médiatique française avec celle de pays historiquement plus sceptiques à l'égard des ambitions du Kremlin, nous pourrions voir comment et dans quelle mesure la situation géographique et l'histoire influencent la perception de ces initiatives diplomatiques.

Bibliographie

Eurotopics 2022a. *Le Figaro*. En ligne :

<https://www.eurotopics.net/fr/148679/le-figaro>. Consulté le 3 avril.

Eurotopics 2022b. *Le Monde*. En ligne :

<https://www.eurotopics.net/fr/148683/le-monde>. Consulté le 3 avril.

Eurotopics 2022c. *Libération*. En ligne :

<https://www.eurotopics.net/fr/148696/liberation>. Consulté le 3 avril.

LASSERRE, I. 2023. *Macron-Poutine : Les liaisons dangereuses*. Paris : Éditions de l'Observatoire.

LOSSON *et al.* 2019 = LOSSON. C. ; ALONSO. P. ; KODMANI H. 2019. *Fort de Brégançon : entre Macron et Poutine, un petit pas et ça repatine*. *Libération*. En ligne : https://www.liberation.fr/planete/2019/08/19/fort-de-bregancon-entre-macron-et-poutine-un-petit-pas-et-ca-repatine_1746105/. Consulté le 19 mai.

MINIC, D. 2024. *La politique russe d'Emmanuel Macron : étapes et racines d'une nouvelle approche, 2017-2024*. IFRI. En ligne : <https://www.ifri.org/fr/notes/la-politique-russe-demmanuel-macron-etapes-et-racines-dune-nouvelle-approche-2017-2024>. Consulté le 11 mai.

MONTBRIAL, T. 2021. *La politique étrangère de la France : un cap pour les trente prochaines années*. *Politique étrangère*. p. 9-22. En ligne : <https://www.jstor.org/stable/48645407>. Consulté le 25 mars.

STEWART, S. 2021. *Macron's Russia Policy: Already a Failure?* SWP Berlin. En ligne : <https://www.swp-berlin.org/10.18449/2021RP04/>. Consulté le 2 mars.

VENNESSON, P. 2022. *France, Russia and European Security: The Rise and Fall of Emmanuel Macron's Grand Strategy*. En ligne : <https://mershoncenter.osu.edu/sites/default/files/2022-07/Vennesson%2C%20Macron%20GS%20and%20Russia-May%202022%5B15%5D.pdf>. Consulté le 16 mai.

Corpus

Le Monde :

LM 1 = Article (2017). Isabelle Mandraud : Première rencontre entre Poutine et Macron pour un dialogue sans concession. *Le Monde*, le 29 mai. En ligne : https://www.lemonde.fr/international/article/2017/05/29/premiere-rencontre-poutine-macron-pour-un-dialogue-sans-concession_5135238_3210.html

LM 2 = Article (2017). *Le Monde* et *AFP* : Syrie, droits de l'homme, accusations d'ingérence... ce qu'il faut retenir de la conférence de presse Macron-Poutine. *Le Monde*, le 29 mai. En ligne : https://www.lemonde.fr/europe/article/2017/05/29/syrie-droits-de-l-homme-accusations-d-ingerence-ce-qu-il-faut-retenir-de-la-conference-de-presse-macron-poutine_5135644_3214.html

LM9 = Article (2019). Olivier Faye : Le fort de Brégançon, un théâtre diplomatique peu utilisé par les présidents. *Le Monde*, le 17 août. En ligne : https://www.lemonde.fr/international/article/2019/08/17/le-fort-de-bregancon-un-theatre-diplomatique-peu-utilise-par-les-presidents_5500263_3210.html

LM 4 = Article (2019). Marc Semo : Entre Macron et Poutine, l'amorce d'un réchauffement. *Le Monde*, le 17 août. En ligne : https://www.lemonde.fr/international/article/2019/08/17/entre-macron-et-poutine-l-amorce-d-un-rechauffement_5500249_3210.html

LM 5 = Article (2019). Tatiana Kastouéva-Jean : « La position de la France à l'égard de la Russie est loin d'être confortable ». *Le Monde*, le 17 août. En ligne : https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/08/17/tatiana-kastoueva-jean-la-position-de-la-france-a-l-egard-de-la-russie-est-loin-d-etre-confortable_5500197_3232.html

LM 6 = Article (2019). Gaïdz Minassian : Andreï Kortunov : « Il n'y aura pas de réconciliation entre la France et la Russie sans progrès visible en Ukraine ». *Le Monde*, le 18 août. En ligne : [https://www.lemonde.fr/international/article/2019/08/20/a-bregancon-emmanuel-mac](https://www.lemonde.fr/international/article/2019/08/20/a-bregancon-emmanuel-macron-et-vladimir-putin_5500300_3210.html)

[ron-tend-la-main-a-la-russie-profondement-europeenne_5500861_3210.html?random=1563073640](https://www.lemonde.fr/international/article/2019/08/20/a-bregancon-emmanuel-macron-tend-la-main-a-la-russie-profondement-europeenne_5500861_3210.html?random=1563073640)

LM 7 = Article (2019). Marc Semo et Olivier Faye : À Brégançon, Emmanuel Macron tend la main à la Russie, « profondément européenne ». *Le Monde*, le 20 août. En ligne :

https://www.lemonde.fr/international/article/2019/08/20/a-bregancon-emmanuel-macron-tend-la-main-a-la-russie-profondement-europeenne_5500861_3210.html?random=1563073640

LM8 = Article (2019). Éditorial : Russie : le pari du « temps long » d'Emmanuel Macron. *Le Monde*, le 20 août. En ligne :

https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/08/20/russie-le-pari-du-temps-long-d-emmanuel-macron_5500971_3232.html

LM9 = Article (2019). Sylvie Kauffmann : « La Russie est devenue incontournable et Emmanuel Macron n'entend plus la contourner ». *Le Monde*, le 28 août. En ligne :

https://www.lemonde.fr/international/article/2019/08/28/la-russie-est-devenue-incontournable-et-emmanuel-macron-n-entend-plus-la-contourner_5503517_3210.html

LM10 = Article (2022). Éditorial : Crise en Ukraine : haute voltige diplomatique pour Macron à Moscou. *Le Monde*, le 7 février. En ligne :

https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/02/07/crise-ukrainienne-haute-voltige-diplomatique-pour-macron-a-moscou_6112652_3232.html

LM11 = Article (2022). Claire Gatinois : Emmanuel Macron pense pouvoir tirer profit de la crise ukrainienne, à deux mois de la présidentielle. *Le Monde*, le 8 février.

En ligne :

https://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2022/article/2022/02/08/a-deux-mois-de-la-presidentielle-emmanuel-macron-pense-pouvoir-tirer-profit-de-la-crise-ukrainienne_6112762_6059010.html

LM12 = Article (2022). Benoît Vitkine et Philippe Ricard : Crise en Ukraine : Emmanuel Macron teste une « méthode » de désescalade face à Vladimir Poutine. *Le Monde*, le 8 février. En ligne :

https://www.lemonde.fr/international/article/2022/02/08/crise-ukrainienne-a-moscou-emmanuel-macron-a-la-recherche-d-une-position-d-equilibre_6112730_3210.html

LM13 = Article (2022). Tribune : « Pour dissuader Poutine d'attaquer l'Ukraine, une doctrine de "riposte adaptée" est nécessaire ». *Le Monde*, le 8 février. En ligne :

https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/02/08/bruno-tertrais-pour-dissuader-poutine-d-attaquer-l-ukraine-une-doctrine-de-riposte-adaptee-est-necessaire_6112751_3232.html

Le Figaro :

LF1 = Article (2017). Pierre Avril : Première rencontre entre Macron et Poutine au château de Versailles. *Le Figaro*, le 28 mai. En ligne :

<https://www.lefigaro.fr/international/2017/05/28/01003-20170528ARTFIG00176-premiere-rencontre-entre-macron-et-poutine-au-chateau-de-versailles.php>

LF2 = Article (2017). Isabelle Lasserre : Macron trace la voie d'une coopération avec Poutine. *Le Figaro*, le 29 mai. En ligne :

<https://www.lefigaro.fr/international/2017/05/29/01003-20170529ARTFIG00301-macron-trace-la-voie-d-une-cooperation-avec-poutine.php>

LF3 = Article (2017). Hadrien Desuin : Poutine en France : quand Macron accueille la bête noire des Femmes et de Greenpeace. *Le Figaro*, le 29 mai. En ligne :

<https://www.lefigaro.fr/vox/politique/2017/05/29/31001-20170529ARTFIG00097-poutine-en-france-quand-macron-accueille-la-bete-noire-des-femmes-et-de-greenpeace.php>

LF4 = Article (2017). Pauline Betton : Visite de Poutine en France : « En diplomatie, la France ne peut pas faire sans la Russie ». *Le Figaro*, le 29 mai. En ligne :

<https://www.lefigaro.fr/vox/monde/2017/05/29/31002-20170529ARTFIG00142-visite-de-poutine-en-france-en-diplomatie-la-france-ne-peut-pas-faire-sans-la-russie.php>

LF5 = Article (2017). Alexis Feertchak : Les hauts et les bas entre Vladimir Poutine et les présidents français. *Le Figaro*, le 29 mai. En ligne :

<https://www.lefigaro.fr/international/2017/05/29/01003-20170529ARTFIG00129-les-hauts-et-les-bas-entre-vladimir-poutine-et-les-presidents-francais.php>

LF6 = Article (2019). Isabelle Lasserre : Le pari franco-russe d'Emmanuel Macron.

Le Figaro, le 18 août. En ligne :

<https://www.lefigaro.fr/international/le-pari-franco-russe-d-emmanuel-macron-20190818>

LF7 = Article (2019). Michel Eltchaninoff : Ce que Macron doit obtenir de Poutine.

Le Figaro, le 18 août. En ligne :

<https://www.lefigaro.fr/vox/monde/ce-que-macron-doit-obtenir-de-poutine-20190818>

LF8 = Article (2019). Eugénie Bastié et Guillaume Perrault : Hubert Védrine: «Il est temps de revenir à une politique plus réaliste avec la Russie». *Le Figaro*, le 18 août.

En ligne :

<https://www.lefigaro.fr/vox/monde/hubert-vedrine-il-est-temps-de-revenir-a-une-politique-plus-realiste-avec-la-russie-20190816>

LF9 = Article (2019). Laurence Daziano : «Ne portons pas sur la Russie un regard d'Occidental déçu». *Le Figaro*, le 19 août. En ligne :

<https://www.lefigaro.fr/vox/monde/poutine-a-bregancon-ne-regardons-pas-la-russie-avec-le-regard-d-un-occidental-decu-20190819>

LF10 = Article (2019). Alain Barluet : Ce qu'il faut retenir de la rencontre entre Poutine et Macron. *Le Figaro*, le 20 août. En ligne :

<https://www.lefigaro.fr/international/ce-qu-il-faut-retenir-de-la-rencontre-entre-poutine-et-macron-20190819>

LF11 = Article (2019). Eugénie Bastié : Frédéric Encel: «En géopolitique, le réalisme est un concept creux et inopérant». *Le Figaro*, le 23 août. En ligne :

<https://www.lefigaro.fr/vox/politique/frederic-encel-en-geopolitique-le-realisme-est-un-concept-concept-creux-et-inoperant-20190823>

LF12 = Article (2022). Alain Barluet : Ce que Vladimir Poutine attend de son tête-à-tête avec Emmanuel Macron. *Le Figaro*, le 7 février. En ligne :

<https://www.lefigaro.fr/international/ce-que-vladimir-poutine-attend-de-son-tete-a-tete-avec-emmanuel-macron-20220206>

LF13 = Article (2022). Isabelle Lasserre : Emmanuel Macron se rend à Moscou dans l'espoir d'arracher un «signal de désescalade». *Le Figaro*, le 7 février. En ligne : <https://www.lefigaro.fr/international/emmanuel-macron-se-rend-a-moscou-dans-l-espoir-d-arracher-un-signal-de-desescalade-20220206>

Libération :

L1 = Article (2017). Veronika Dorman : Poutine vient voir une expo, et Macron au passage. *Libération*, le 22 mai. En ligne : https://www.liberation.fr/planete/2017/05/22/poutine-vient-voir-une-expo-et-macron-au-passage_1571402/

L2 = Article (2017). Bassma Kodmani: Syrie : monsieur le Président, ne tombez pas dans le piège de Vladimir Poutine à Versailles. *Libération*, le 28 mai. En ligne : https://www.liberation.fr/debats/2017/05/28/syrie-monsieur-le-president-ne-tombez-pas-dans-le-piege-de-vladimir-poutine-a-versailles_1572526/

L3 = Article (2017). Eric Jozsef : Pour son grand oral international, Macron reçu avec encouragements. *Libération*, le 28 mai. En ligne : https://www.liberation.fr/planete/2017/05/28/pour-son-grand-oral-international-macron-recu-avec-encouragements_1572919/

L4 = Éditorial (2017). Johan Hufnagel : Pas de deux. *Libération*, le 28 mai. En ligne : https://www.liberation.fr/planete/2017/05/28/pas-de-deux_1572918/

L5 = Article (2017). Veronika Dorman : Les relations franco-russes s'exposent à Versailles. *Libération*, le 28 mai. En ligne : https://www.liberation.fr/planete/2017/05/28/les-relations-franco-russes-s-exposent-a-versailles_1572922/

L6 = Article (2017). Luc Mathieu et Veronika Dorman : Un air de dégel entre la France et la Russie. *Libération*, le 29 mai. En ligne : https://www.liberation.fr/planete/2017/05/29/un-air-de-degel-entre-la-france-et-la-russie_1573184

L7 = Article (2019). Christian Losson et Pierre Alonso : Brégançon : face à Poutine, Macron soigne son plan diplo. *Libération*, le 18 août. En ligne :

https://www.liberation.fr/planete/2019/08/18/bregancon-face-a-poutine-macron-soigne-son-plan-diplo_1745931/

L8 = Article (2019). Julian Colling : Comment le président français a marqué des points au Kremlin. *Libération*, le 18 août. En ligne :

https://www.liberation.fr/planete/2019/08/18/comment-le-president-francais-a-marque-des-points-au-kremlin_1745934/

L9 = Article (2019). Christian Losson *et. al.* : Fort de Brégançon : entre Macron et Poutine, un petit pas et ça repatine. *Libération*, le 19 août. En ligne :

https://www.liberation.fr/planete/2019/08/19/fort-de-bregancon-entre-macron-et-poutine-un-petit-pas-et-ca-repatine_1746105/

L10 = Article (2019). Jacques Pezet : Gilets jaunes : qui a «censuré» les chiffres de Vladimir Poutine ?. *Libération*, le 20 août. En ligne :

https://www.liberation.fr/france/2019/08/20/gilets-jaunes-qui-a-censure-les-chiffres-de-vladimir-poutine_1746287/

L11 = Article (2022). Paul Gogo : Crise ukrainienne : Emmanuel Macron à Moscou en quête de «désescalade». *Libération*, le 7 février. En ligne :

https://www.liberation.fr/international/europe/crise-ukrainienne-emmanuel-macron-a-moscou-en-quete-de-desescalade-20220207_FGMCCIHOWVGKLIKOL64IEQKJBY/

L12 = Article (2022). Alexandra Schwartzbrod : Macron en Russie : une visite pour compter. *Libération*, le 7 février. En ligne :

https://www.liberation.fr/idees-et-debats/editorial/macron-en-russie-une-visite-pour-compter-20220207_SNWKLKBF6VD7HDKSEA5SFRANGA/

L13 = Article (2022). Jean-Baptiste Daoulas : Macron commence sa campagne de Russie. *Libération*, le 7 février. En ligne :

https://www.liberation.fr/politique/macron-commence-sa-campagne-de-russie-20220207_VHJUAXY74VHMTTCG63LJPW4XDRU/

L14 = Article (2022). Jean-Baptiste Daoulas : Macron à table avec Poutine: cinq heures et pas de désescalade à se mettre sous la dent. *Libération*, le 7 février. En

ligne :

https://www.liberation.fr/international/macron-a-table-avec-poutine-cinq-heures-et-pas-un-geste-de-desescalade-a-se-mettre-sous-la-dent-20220207_HCOY43W5WVH65NNQVDQT67WLKU/

Resümee

“Emmanuel Macroni vene välispoliitika kajastamine prantsuse meedias vahemikus 2017-2022 enne Ukraina-Venemaa sõja puhkemist”

Antud bakalaureusetöös analüüsisin, kuidas Prantsusmaa presidendi Emmanuel Macron Venemaa-suunalist välispoliitikat kajastati tema esimese ametiaja jooksul, keskendudes sealjuures kolmele valitud olulisele kohtumisele Venemaa presidendi Vladimir Putiniga. Töö ajaperioodi vahemikuks määrasin 5-aastase perioodi, alustades kahe riigipea esimesest kohtumisest, lõpetades viimase kohtumisega mõni nädal enne Ukraina sõja puhkemist.

Uurimistöö põhineb 40 artiklil kolmest suuremast prantsuse päevalehest – *Le Monde*, *Le Figaro* ja *Libération* – mis kajastavad kolme ennist mainitud kohtumist: esimene kohtumine Versailles lossis 2017. aastal, teine kohtumine Brégançoni kindluses 2019. aastal ning viimane Moskvast 2022. aasta veebruaris, vahetult enne Venemaa sissetungi Ukrainasse.

Analüüsi tulemusena selgub, et kõigi kolme väljaande kajastuses on märgata sarnast arengut algse ettevaatliku optimismi juurest järk-järgult suureneva skeptitsismi ning realismi analüüsitud perioodi lõpus. Töö näitab seega, kuidas väljaanded on kajastanud Emmanuel Macroni vene-suunalise diplomaatia järkjärgulist ebaõnnestumist, kus dialoogile ja koostööle suunatud algatused põrkusid Venemaa jäikuse ja geopoliitiliste ambitsioonide vastu. Uurimus näitab ka, kuidas meediakajastus tõi esile prantsuse presidendi välisdiplomaatia põhilised vastuolud, näiteks V. Putini ratsionaalsuse ülehindamine, Venemaa imperiaalsete ambitsioonide alahindamine ning ekslik arusaam, kuidas Euroopa strateegiline autonoomia eeldaks tihedamat koostööd Venemaaga.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Paul-Robert Nukka,

1. Annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) minu loodud teose “La couverture médiatique en France de la politique étrangère d’Emmanuel Macron vis-à-vis de la Russie entre 2017-2022 avant la guerre Ukraine-Russie”, mille juhendaja on Vincent Dautancourt, reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada digitaalarhiivi DSpace kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.

2. Annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace kaudu Creative Commons'i litsentsiga CC BY NC ND 4.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.

3. Olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

4. Kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Paul-Robert Nukka

20. 05. 2025